

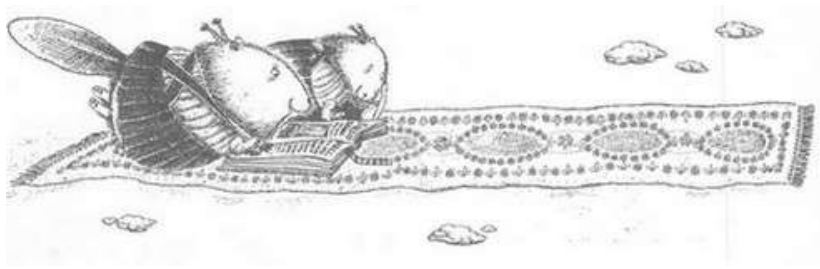


Jacqueline Held
Le chat de
Simulombula



Éditions
junior

www.editions-junior.be



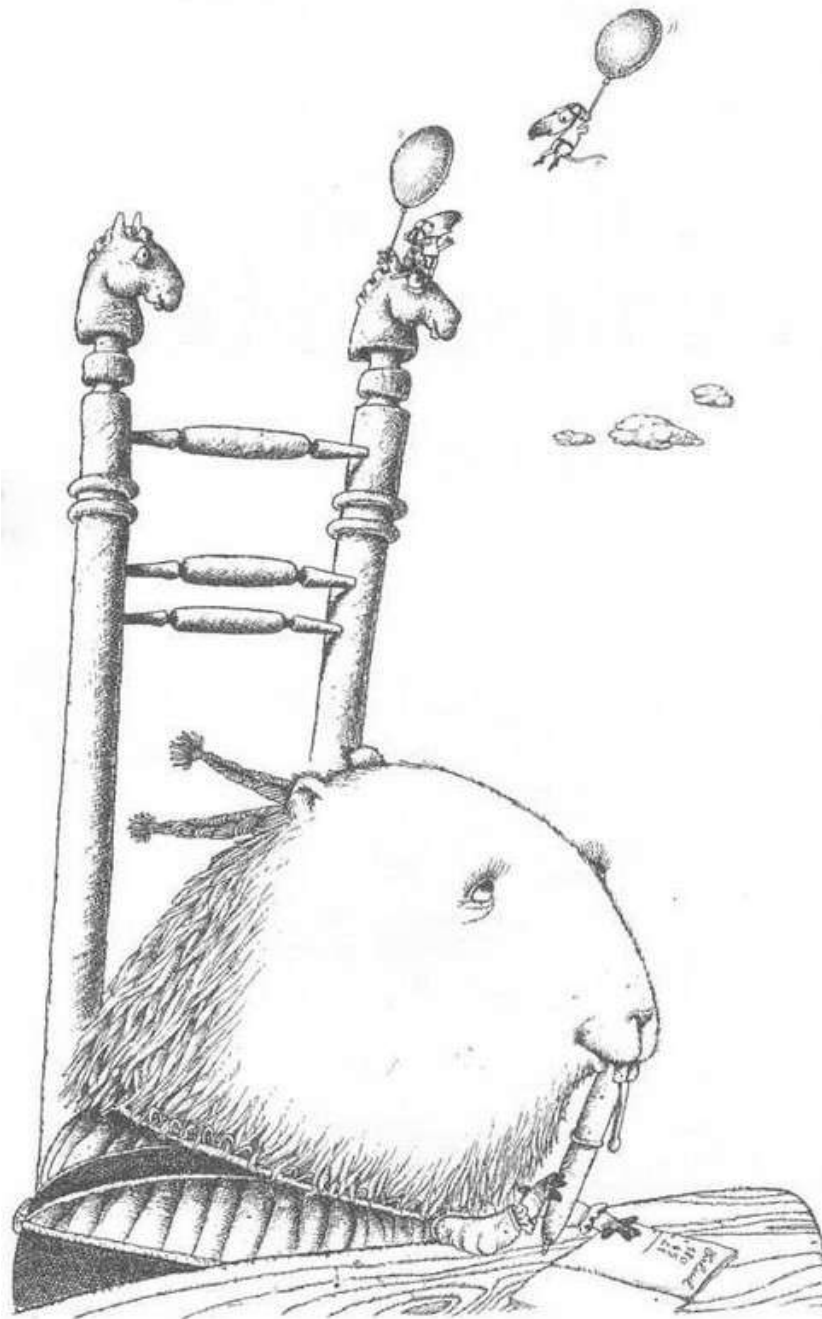
Jacqueline Held

Le chat de Simulombula

Illustrations de Morgan



Folio Junior



La famille Castor

— Huit, et sept, quinze. Quinze et trois, dix-huit. Dix-huit et neuf... zut, zut et rezut ! Dix-huit et neuf... Maman, dix-huit et neuf ?

— Vingt-sept, répondit une voix paisible, sur fond de cliquetis de casseroles.

— Vingt-sept... sept... et je retiens deux.

Mordillant méthodiquement le capuchon de son crayon à bille (« Paméla ! combien de fois t'ai-je dit de ne pas manger tes crayons ?... ») Paméla termina son addition à trois chiffres avec retenues « Le calcul dans la joie, 1^{er} Livret, exercice 43 » et respira.

Ouf, ça y était ! Bon débarras.

Elle allait enfin pouvoir lire le recueil de contes que son parrain Philibert lui avait offert pour son anniversaire.

La petite fille castor grimpa dans la bergère, se pelotonna sur le coussin à fleurs de seringas, et ouvrit le livre à la page 121 (elle aimait bien commencer les histoires par la fin... ou presque) : *Le chapeau chocolat de Simulombula*.

Un museau brun et pointu apparut alors dans l'entrebâillement de la porte de cuisine, tandis que Clochinette, la jeune sœur de Paméla, levait une patte suppliante :

— Oh, Paméla, s'il te plaît, lis-le tout haut !

— Qu'est-ce que tu me donneras ?

— Trois caramels mous.

— Ce n'est pas assez.

— Et je te prêterai ma corde à sauter toute neuve.

— Promis ?

— Promis ! Je le jure à mort. Croix de fer, croix de bois, si je mens, ça retombe sur moi... et Clochinette fit mine de cracher par terre pour plus de bonne foi.

— *Le chapeau chocolat de Simulombula* recommença Paméla, convaincue...

« Encore trois accidents de rivière dans les faits divers », remarqua papa-castor (ou, si vous préférez, Lin Trésorévitch – c'était une famille castor d'origine slave...) qui lisait son journal en fumant sa pipe : « Eugénie, les jeunes castors d'aujourd'hui ne sont guère prudents. Comme je le dis toujours, il faudrait multiplier les limitations de vitesse et retirer plus souvent les permis de nager... Ah, de mon temps !... »

— *Le chapeau chocolat de Simulombula*, reprit Paméla pour la troisième fois. *Simulombula était un homme tranquille. Simulombula aimait deux choses au monde : les promenades et son chat... car ce chat était un chat magique.*

Simulombula partit ce matin-là d'un bon pas, son chapeau chocolat sur la tête, et son chat sur les talons.

Simulombula, le chapeau et le chat se trouvèrent bientôt devant une maisonnette, qui prenait des airs penchés, son tricorne de chaume rabattu sur son œil-de-bœuf.

Accrochée de guingois à la rame d'un pied grimpant de petit pois, se balançait une enseigne au ton de vieil ivoire.

Ajustant ses grosses lunettes d'écaille, Simulombula déchiffrâ : « AU LIÈVRE ENTREPRENANT. »

Le chat avait très soif. Simulombula aussi.

D'une patte ferme, le chat de Simulombula tira la sonnette vermoulue qui lui resta dans la main.

Cet incident eut le don de faire surgir le maître de céans, un lièvre grand gros gras, l'œil courroucé et le poil en bataille.

— *Ma belle sonnette toute neuve ! Jarnombille ! mécréants ! forbans ! cabans ! Têtes de pipe et œils-de-perdrix !*

— À table ! À table ! cria gaiement maman-castor.

— Oh non, pas déjà ! protestèrent en chœur Clochinette et Paméla, qui auraient voulu terminer l'histoire.

— Voyons, mes enfants, soyez de gentilles petites castorettes !

Papa et maman-castor s'installèrent ; et les deux enfants, cessant de rechigner, se nouèrent leur serviette autour du cou.

Cependant, face au cinquième couvert, une chaise restait vide :

— Agathe ! Agathe ! Où est Agathe ! demanda Clochinette.

Personne n'avait vu Agathe depuis le milieu de l'après-midi.

— Elle a encore dû jouer à cache-cache avec le loup ; Agathe n'est vraiment pas raisonnable, remarqua calmement Lin Trésorévitch, elle cherche des histoires. Un de ces jours, il finira par lui arriver malheur. Paméla, toujours sensible, blanchit jusqu'aux lèvres :

— Oh, papa, tu ne parles pas sérieusement ?

Lin Trésorévitch s'apprêtait à répondre qu'il n'avait jamais été plus sérieux, mais la porte s'ouvrit, et Agathe entra.

— Alors, Agathe, toujours en retard ? demanda maman-castor d'une voix de bonbon acidulé.

Agathe murmura dans sa barbiche on-ne-sait-quoi d'indistinct et gagna sa chaise, non sans donner au passage à Clochinette et Paméla un grand coup de langue sur chaque joue.

— Alors, ce potage ? réclama papa-castor.

Eugénie apporta la soupière, et l'on n'entendit plus, pendant quelques instants, que des bruits de déglutition...

Agathe eut terminé la première un excellent bouillon de poireaux et de pommes de terre. Elle se purlécha et regarda les fillettes.

Paméla chipotait dans son assiette, car elle détestait la soupe.

Madame Eugénie était partie à la cuisine chercher le soufflé de pommes de terre et les petits pâtés au jambon.

S'assurant d'un coup d'œil rapide que papa-castor disparaissait derrière l'écran de son journal quotidien « La Castorité », Agathe changea subrepticement d'assiette avec Paméla.

Quand papa-castor leva les yeux de son journal, Paméla, le nez candide et le poil suave, se mirait dans une faïence irréprochablement nette, tandis qu'Agathe achevait son potage...

Clochinette arborait une mine justicière et réprobatrice, mais elle savait depuis longtemps qu'il est très vilain de rapporter. On pouvait lui faire confiance.

— Pas encore terminé, Agathe ? interrogea papa-castor ; pas d'appétit, aujourd'hui ? Tu ne te sens pas malade, au moins ?

— Oh non... trop mangé de sainfoin et de myrtilles cet après-midi...

— Promenade agréable ? s'enquit Paméla.

— Oui. Le soleil était bon... pour la saison. Je t'emmènerai jeudi prochain.

Maman-castor réapparut.

Agathe prit une double part de soufflé de pommes de terre, mais pas de petit pâté, car elle était végétarienne.

On mangea le fromage blanc, puis Clochinette alla chercher la corbeille de fruits...

Papa-castor regarda Paméla :

— Ne mors pas dans la peau de ton orange. Peut-être qu'une souris s'est proménée dessus.

— Ou une araignée, ajouta Clochinette.

— Ou un ouaganda, compléta maman-castor, très calme...

Tout le monde joua le jeu immédiatement : c'était une famille où l'on aimait inventer des êtres. Cela prépare à l'insolite (« et développe l'imagination des enfants » affirmait papa).

— Je vois une tache verte sur la pelure, remarqua Agathe feignant l'inquiétude, c'est la couleur caractéristique du pipi de ouaganda ; et le pipi de ouaganda est extrêmement venimeux : Paméla est sûrement empoisonnée !

Paméla regardait avec horreur son orange, et n'osait plus y toucher.

— Est-ce que j'y crois, ou bien est-ce que je fais semblant de croire que j'y crois ? se demandait-elle indécise.

Elle sentit son estomac se soulever...

— Vite ! Une ampoule de sérum antiouagandien ! s'écria Clochinette, compatissante.

Elle administra à sa sœur un grand verre d'eau gazeuse, ce qui liquida le venin de ouaganda ; et l'on passa aux choses sérieuses.

Clochinette et Paméla débarrassèrent la table. Agathe essuya la vaisselle.

Puis elles procédèrent à leur toilette de nuit.

Clochinette et Paméla se brossèrent le poil, et se firent deux petites nattes derrière les oreilles, là où leur pelage était particulièrement fourni.

Avant d'aller au lit, Agathe se polit les cornes : c'était une chèvre très soignée de sa personne.

Une insomnie de Pamela

Paméla n'arrivait pas à dormir.

Elle aurait voulu continuer à lire l'histoire de Simulombula ; mais maman-castor avait éteint la lumière. Paméla s'était déjà fait confisquer, la semaine dernière, le livre qu'elle dévorait, sous son drap, à la lueur d'une lampe de poche...

Recommencer ?...

C'était risqué !...

— Paméla, murmura une voix inquiète, Paméla !...

— Oui ?

Paméla tourna la tête dans la direction d'où venait le chuchotis (c'était le lit d'Agathe)...

— Paméla, je crois que ça va me re... zip, zip !... prendre ! ça y est : zip !... zip !...

— Allons, bon ! Voilà que ça recommence ! pensa Paméla, consternée.

Agathe Chèvrefeuille n'était certes point chèvre ordinaire... hélas !

Agathe Chèvrefeuille battait. Agathe Chèvrefeuille sonnait. Battait la diane.

Sonnait matines. Sonnait les heures, les demi-heures, les quarts d'heure...

Car Agathe Chèvrefeuille avait avalé une montre. Un jour, comme ça, sans savoir pourquoi. Une montre tombée dans la luzerne haute. Et pas n'importe quelle montre, vous pouvez m'en croire !

Une montre-chronomètre. Une montre à répétition. Une montre-réveil. Une montre à double boîtier. Une montre à trois parties. Une montre-savonnette.

Une montre sans remontoir ni clefs ni cylindres.

En un mot, une montre marine.

La montre la plus perfectionnée qu'on eût jamais inventée. Car Agathe était une chèvre qui ne faisait jamais les choses à moitié.

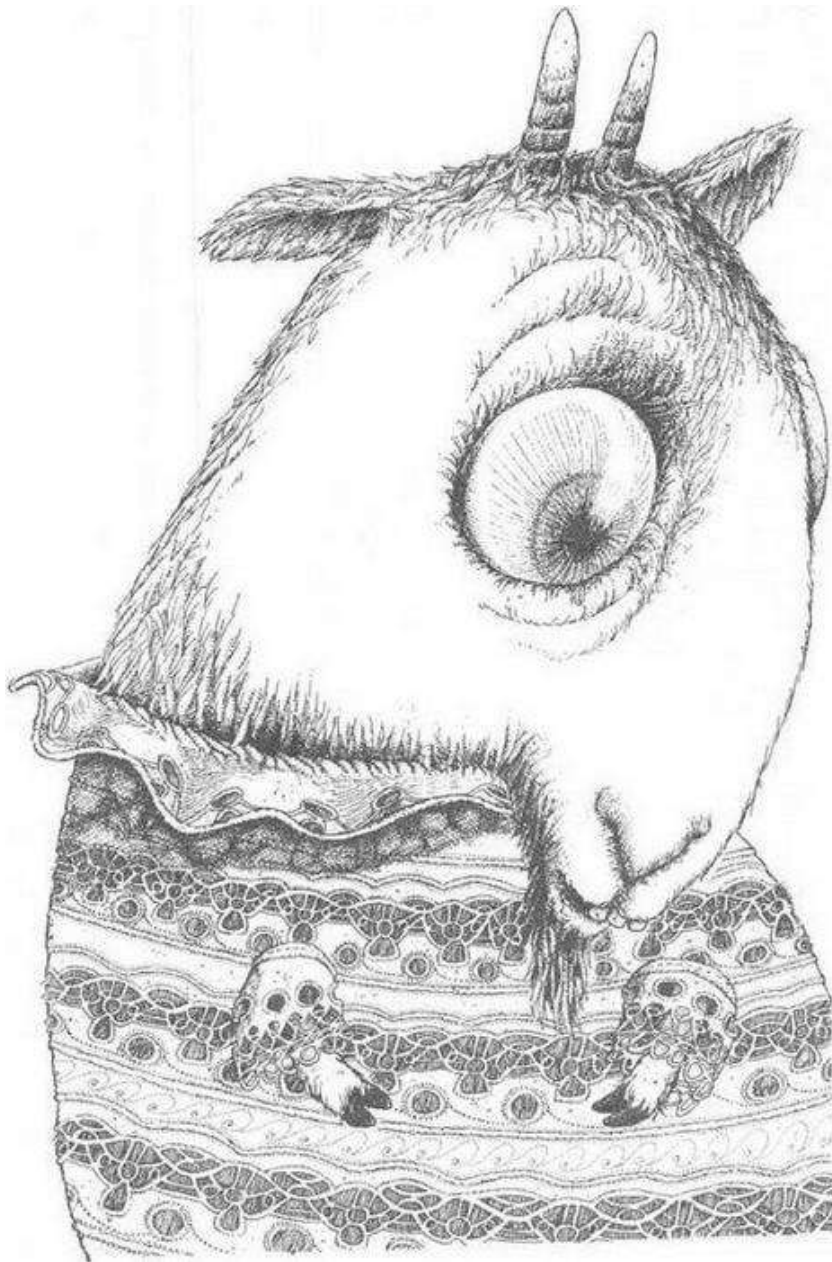
La montre avait été perdue par un éminent botaniste qui voulait chronométrer, au quart de seconde près, le temps de séchage de ses plantes... Et, comme il était très distrait, la montre était conçue pour battre et sonner toute seule pendant cent ans. Tout un programme...

La famille castor avait eu du mal à s'y faire. Les premiers jours, dès qu'Agathe sonnait, toute la tribu sursautait.

Lin Trésorévitch l'avait même envoyée consulter le meilleur spécialiste-castor des maladies d'estomac : le digne homme avait déclaré qu'il fallait ouvrir l'estomac d'Agathe... opération somme toute banale et sans gravité... mais que... cependant... parfois... qu'il n'était pas absolument exclu... Bref, on en était resté là.

On s'était habitué. Fort bien habitué même. La chèvre-réveil était entrée dans les mœurs : Comme si de rien n'était, chacun vaquait à ses activités, quand Agathe Chèvrefeuille bruissait, quand Agathe Chèvrefeuille vibrait, quand Agathe Chèvrefeuille sonnait, tintait, carillonnait... Où la situation s'était singulièrement compliquée, c'est quand la distension d'estomac, provoquée par la montre, avait occasionné – à la longue – chez la patiente, des crises de hoquet, assez brèves mais épuisantes.

C'était précisément ce qui arrivait ce soir-là...



Paméla avait de la jugeote et ne trouva pas utile de déranger maman-castor. C'était une castorette de ressource.

Prenant Agathe en main (c'est une façon de parler...) elle lui fit répéter dix fois de suite sans respirer : *Dragon rouge, dragon bleu, dragon blanc, Hoquet, va-t'en comme le vent*, et lui appliqua brusquement dans le cou une clé glacée (remède souverain, comme chacun sait).

Agathe se calma, et, dans la détente succédant à la crise, s'endormit rapidement.

Paméla, cependant, ne trouvait pas le sommeil, et songeait à Simulombula... Qu'avait bien encore pu dire le lièvre entreprenant ?...

Avait-il battu Simulombula et son chat ?...

À cette idée, elle se sentit toute triste...

Et – au fait – qu'est-ce que ça pouvait bien être qu'un chat-magique ?... magique ?... magique ?... magique ?...

À bien y réfléchir, cette histoire était tout de même un peu simplette...

— Juste bonne pour bébés-castors, pensa-t-elle. Moi, j'ai passé l'âge... l'âge où l'on croit à tout ça.

Ce Simulombula avait l'air bien gentil ; mais, comme disait papa-castor : « Méfie-toi, Paméla, il n'y a que dans les contes que les hommes sont bons. En réalité, ils tendent des pièges, et attrapent les castors pour vendre leur peau ! »

Quelle horreur ! Paméla avait du mal à imaginer une cruauté pareille... Mieux valait n'y plus penser !

C'est égal, ça devait être bien pratique d'avoir un chat magique !

Oui, cette histoire convenait à Clochinette – la pauvre – qui croyait encore aux lutins, aux fées... et aux hommes bons.

Quant à elle... à l'époque de la télévision, du train électrique et de l'hélicoptère... un chat-magique ? Vous pensez !...

Paméla se tourna et retourna sur son drap moite ; mais le sommeil ne venait toujours pas.

Sur la pointe des pattes, elle alla jusqu'au lavabo, remplit le verre à dents d'eau froide, et but d'un trait.

Elle se recoucha.

Non, elle ne pouvait plus croire à tout ça... mais c'était fort dommage ! Un chat-magique ?...

Un chat-magique... magique... magique.

Elle eut l'impression de perdre conscience quelques instants... (Quelques secondes ?... ou quelques minutes ?...) Quand un léger bruit la réveilla, elle répétait encore : « Chat-magique ?... chat-magique ?... chat-magique ?... » Tiens la lumière a été rallumée ?

Agathe s'est donc levée ?... Ou Clochinette ?...

Mais Agathe et Clochinette dormaient à pattes fermées.

Le bruit qui avait tiré Paméla du sommeil recommença... comme un grattement...

Paméla tourna le regard vers la fenêtre et se frotta les yeux : un petit bonhomme – un peu grand pour un castor, mais de taille modeste pour un être humain – était assis à califourchon sur l'appui de la fenêtre ; il souriait paisiblement, et prenait du tabac blond dans un petit sachet, pour bourrer sa pipe.

Paméla écarquilla les yeux de plus belle. Elle se pinça, se tira les cheveux... Mais le petit bonhomme était toujours là.

Paméla regarda son chapeau chocolat, et sut immédiatement que c'était Simulombula.

— Où est votre chat ? s'entendit-elle demander, avant d'avoir conscience de ce qu'elle disait.

— Il boitait un peu, parce qu'il s'était écorché la patte droite de devant ; il me rejoindra tout à l'heure, répondit Simulombula en étouffant poliment un bâillement derrière sa main.

— Excusez-moi, susurra-t-il confidentiellement, j'ai beaucoup marché depuis l'auberge du Lièvre Entreprenant, et j'ai terriblement sommeil.

— Il n'y a, malheureusement, pas de lit de libre pour l'instant, remarqua Paméla, je suis désolée. Peut-être accepteriez-vous de vous asseoir dans la bergère ?

— Avec grand plaisir, acquiesça Simulombula.

Il posa sa pipe, s'étendit sur la bergère à fleurs de seringas, et avec le plus grand naturel, s'allongea les jambes sur une chaise.

— Mille fois merci, gente damoiselle, et faites de beaux rêves.

Paméla pressa sur la petite poire pour éteindre la veilleuse, et sombra dans le sommeil comme on coule au fond d'un lac.

La queue du chat balance

J'ai fait un rêve bien curieux ! pensa Paméla en s'éveillant...

Mais elle se mordit les lèvres.

Simulombula était toujours là...

En revanche, le livre de contes de l'oncle Philibert avait totalement disparu de l'étagère...

Il ne fut jamais retrouvé.

Simulombula fumait sa pipe en silence.

Le chat-magique était arrivé : assis sur le bras du fauteuil, il se passait consciencieusement la patte derrière l'oreille.

Paméla s'assura d'abord que Clochinette et Agathe dormaient encore.

— Permettez-moi de vous présenter mon chat Ultimatum, dit Simulombula, en posant sa pipe.

— Enchantée de faire votre connaissance et comment va votre patte ? demanda Paméla horriblement intimidée.

— Assez bien, merci ; mais vous serez gentille de me mettre un peu de sparadrap, quand vous n'aurez rien de mieux à faire.

— Certainement, répondit Paméla, qui se dépêcha de s'habiller. Paméla était très intriguée, mais n'osait regarder Ultimatum en face, de crainte d'être impolie...

Simulombula l'observait malicieusement :

— Vous n'avez jamais vu de chat-magique ?... Approchez-vous. Ultimatum ne se vexera pas, il a un excellent caractère...

Ultimatum était un angora-persan à la fourrure gris-bleuté.

C'était un chat bien proportionné.

Un chat infiniment distingué.

Un chat rare.

Il portait sur le poitrail un petit écriteau, suspendu à son cou par une faveur rose.

Avec beaucoup d'application (car l'encre était un peu délavée) Paméla déchiffra : « CHAT MAGIQUE. MODE D'EMPLOI : 1. Regarder le chat droit dans les yeux. 2. Former un souhait. 3. Murmurer trois fois : *Moulini-moulinette, Balance la queue, Chat-minette*. 4. Très important : aimer le chat très fort et ne l'utiliser qu'une fois par semaine ».

— Avez-vous envie d'essayer ? proposa aimablement Simulombula.

— Je... je... je ne voudrais pas vous en priver, balbutia Paméla qui – bien entendu – grillait d'envie de voir si le chat était vraiment magique.

— Essayez ! insista Simulombula, avec un sourire énigmatique.

Je voudrais que ce soit jeudi ! Que ce soit jeudi ! Que ce soit jeudi ! pensa Paméla très fort.



Puis, regardant droit dans les yeux émeraude d'Ultimatum, elle récita trois fois : *Moulini-moulinette, Balance la queue, Chat-minette.*

Quelques secondes s'écoulèrent...

Mais la queue d'Ultimatum restait de bois !

Agathe Chèvrefeuille sonna huit heures, et maman-castor cria de la chambre voisine :

— Paméla, Clochinette ! Debout ! Il faut vous préparer pour l'école.

Paméla était affreusement déçue, et se sentait très près de pleurer : ce n'était pas un vrai chat-magique...

Mais Simulombula pointa l'index vers l'écriteau, et répéta deux fois, en détachant bien les syllabes : « Ai-mer-le-chat-très-fort... Ai-mer-le-chat-très-fort. »

— Mais je l'aime très fort, protesta Paméla, rouge de confusion.

— Non, trancha Simulombula sans pitié, vous l'aimerez très fort quand vous le connaîtrez mieux...

Yeux mi-clos, le chat-magique approuvait.

Paméla renifla, alla chercher du sparadrap et fit à Ultimatum le plus beau pansement qu'elle eût jamais confectionné.

Simulombula sourit.

Ultimatum ronronna.

— Pour aujourd'hui, laissez-moi le choix du souhait, conseilla Simulombula.

Simulombula fixa Ultimatum avec tendresse, et murmura rêveusement :

— Que nous soyons acceptés dans la famille castor ! puis il répéta trois fois : *Moulini-moulinette, Balance la queue, Chat-minette.*

Paméla regardait de tous ses yeux.

Et Ultimatum balançait la queue.

À n'en pas douter, Ultimatum et Simulombula étaient fort bien acceptés dans la famille castor.

En les découvrant dans la chambre. Lin Trésorévitch et sa femme Eugénie n'avaient manifesté qu'une surprise très modérée et n'avaient prêté que peu d'attention aux explications plutôt embrouillées de Paméla...

Clochinette, encore à l'âge heureux où rêve et réalité se confondent, avait accueilli leur présence comme la chose la plus naturelle du monde.

Agathe Chèvrefeuille prenait toujours la vie comme elle venait...

Tout le monde avait fait honneur aux croissants ainsi qu'au chocolat crémeux.

Puis Clochinette et Paméla étaient parties pour l'école.

Paméla, cependant, eut plusieurs fois, pendant la classe, des distractions regrettables :

— Paméla Trésorévitch ? appelait la maîtresse...

Mais Paméla oubliait de répondre « Présente ».

— Paméla, demandait la maîtresse, veux-tu répéter ce que je viens de dire ?

Mais Paméla surprise sursautait et baissait le nez d'un air coupable.

— Paméla, à toi de lire !

Mais Paméla ne savait pas du tout où l'on en était...

— Cette pauvre Paméla est de plus en plus dans la lune ! gémissait la maîtresse, consternée.

À vrai dire, Paméla était inquiète.

Elle n'était pas encore absolument sûre de n'avoir pas rêvé, et se demandait avec angoisse si elle retrouverait bien Simulombula et Ultimatum à son retour. Ils se seraient peut-être volatilisés !...

L'école étant assez éloignée de la maison castor, Clochinette et Paméla déjeunaient à la cantine.

Sous l'œil épouvanté de la surveillante, Paméla versa de l'orangeade dans son assiette, secoua le sel au-dessus de son verre et répondit « Oui Monsieur » lorsque Mademoiselle Vêche lui demanda si elle le faisait exprès...

Elle attrapa cinq mauvais points en moins de rien.

L'après-midi se traîna comme une limace.

À cinq heures, Clochinette et Paméla volèrent plus qu'elles ne coururent jusqu'à la maison castor.

Leurs pattes touchaient à peine terre...

Lin Trésorévitch et Simulombula bavardaient dans le salon comme s'ils s'étaient toujours connus. Maman-castor servait le thé.

La journée s'était on ne peut mieux passée.

Lin Trésorévitch avait découvert avec étonnement que Simulombula était passionné de pêche à la ligne...

Ils avaient âprement discuté : pêche au vif, pêche au lancer, pêche de fond et pêche à la mouche...

Simulombula était « incollable ».

Lin Trésorévitch n'avait pu résister.

Le sous-sol de la maison Castor descendait en pente douce vers la rivière et se terminait par un hangar à barques.

Sitôt le dessert achevé, Lin Trésorévitch avait entraîné Simulombula jusqu'à son bateau « le cœur content ». L'après-midi s'était passé à pêcher sur la Brestaloune. Les deux pêcheurs avaient rapporté six carpes magnifiques, que maman-castor préparait au fenouil pour le dîner.

Lin Trésorévitch avait descendu du grenier un divan pour Simulombula ainsi qu'une corbeille douillettement capitonnée pour le chat.

Ultimatum avait donné à Eugénie Trésorévitch une excellente recette de confiture de mûres.



Une disparition fâcheuse

Simulombula était vraiment la crème des hommes...

— L'exception qui confirme la règle ! bougonnait parfois papa-castor.

Mais il attendait pour émettre ce jugement que Simulombula ne fût plus là, car il n'aurait pas voulu lui faire de peine.

Simulombula avait gagné tous les cœurs.

Ultimatum aussi... ou presque : c'était décidément un chat de grande classe.

— Déjà deux mois que tu es ici ! dit Paméla ce matin-là, on ne voit pas le temps passer !

Et elle caressa doucement la fourrure soyeuse d'Ultimatum.

On entendait siffler dans la cheminée les bourrasques de novembre ; Ultimatum restait de plus en plus souvent près du radiateur.

Une solide amitié avait eu le temps de se nouer entre Paméla et ledit Ultimatum. Il balançait la queue sans se faire prier, quand la petite fille-castor formulait un souhait...

Simulombula, cependant, n'avait pas voulu entendre parler d'employer le chat-magique à supprimer les jours de classe.

Tout au plus avait-il accepté que Paméla fît parfois appel à lui pour résoudre un problème particulièrement difficile, ou pour apprendre une leçon récalcitrante.

— Mais, pas trop souvent ! avait-il précisé sévèrement, car il ne voulait pas entraver l'éducation des deux petites filles-castor...

C'était pourtant commode (et infiniment reposant). Paméla posait son cahier de brouillon sous le nez d'Ultimatum, jetait autour d'elle un coup d'œil prudent, pour s'assurer que maman-castor n'était point dans les parages, et murmurait confidentiellement : *Moulini-moulinette, Balance la queue, Chat-minette.*

C'était à n'y pas croire !...

Les chiffres se formaient tout seuls en bas de la multiplication la plus compliquée : et Paméla pouvait aller jouer à la marchande avec Clochinette, ou dessiner au crayon-feutre jusqu'au dîner !

Évidemment, Paméla était parfois perplexe.

Devait-elle utiliser Ultimatum pour retenir les pluriels des noms en OU ?...

Ne serait-il pas préférable de le réserver pour les affluents de la Loire ?... La vie est souvent bien compliquée !...

Être chat-magique n'est pas un métier de tout repos. Cela vous demande une concentration intellectuelle particulièrement intense.

Les jours où d'aventure, Ultimatum avait réalisé un souhait pour plusieurs membres de la famille castor, il était épuisé et prêt à s'évanouir de fatigue. Lin Trésorévitch se dépêchait alors d'aller chercher, au libre-service, trois boîtes de saumon (qualité supérieure) qu'Ultimatum avalait en moins de deux pour retrouver ses esprits...

Et l'épicier, Nestor Carnavalo, se demandait pourquoi la famille castor avait été si brusquement saisie d'une telle fringale de conserves de saumon.

La neige se mit à tomber au crépuscule.

La Brestaloune était déjà prise dans la glace ; Lin Trésorévitch, depuis quelques jours, avait dû renoncer à la pêche.

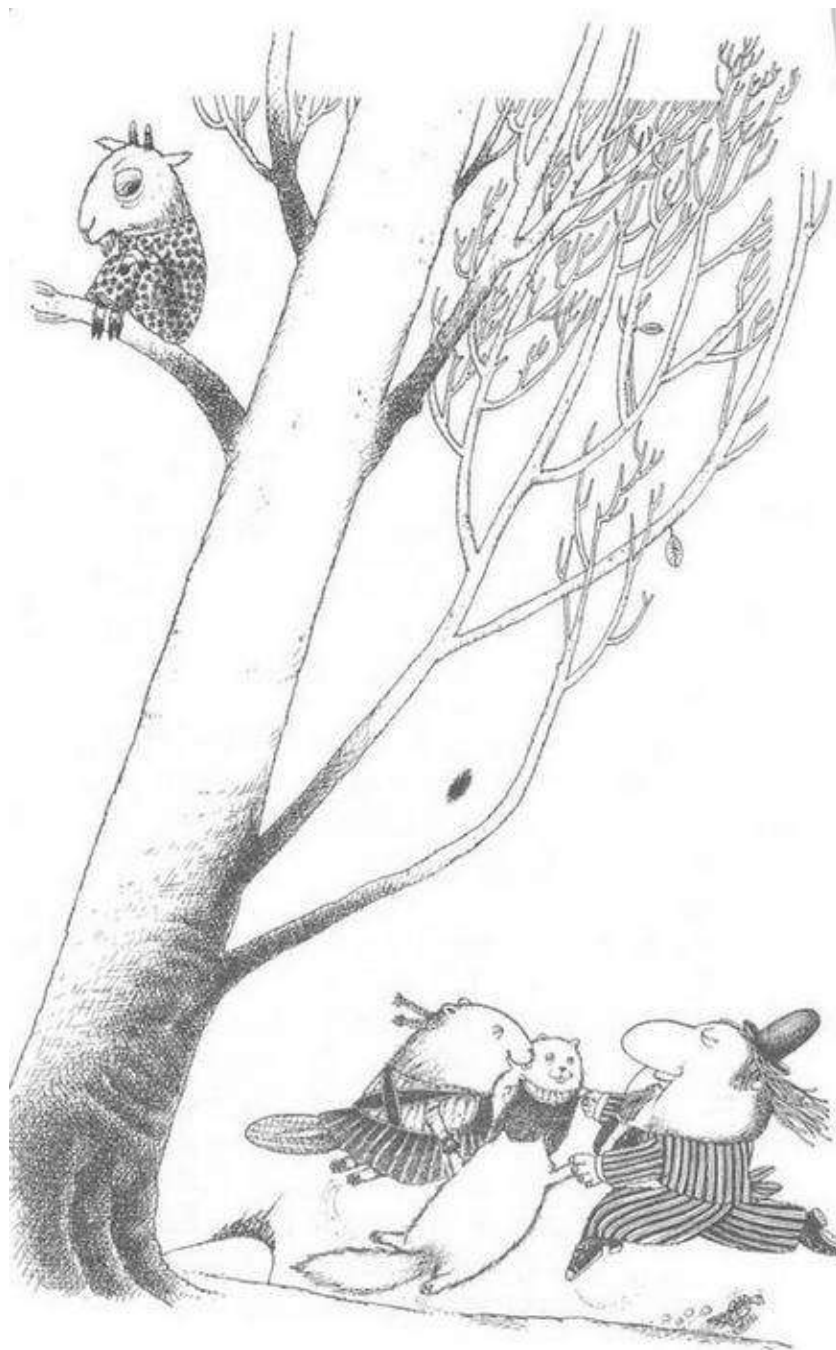
L'hiver s'annonçait rude.

Une porte claqua, et Paméla, qui montrait à Clochinette comment fabriquer une girafe en pâte à modeler (c'était

dimanche...), entendit soudain Ultimatum glapir d'une voix hargneuse :

— Oignon !... Coucou !... Tocante !...

— Le voilà encore qui se dispute avec Agathe ! remarqua Clochinette, excédée...



Agathe Chèvrefeuille était la seule personne de la famille avec qui le chat-magique ne s'entendît point : c'était une antipathie congénitale.

Ils avaient tous deux l'esprit indépendant, et ils s'entendaient... comme chèvre et chat !

La dispute se prolongea...

Soudain, Ultimatum jaillit de la maison comme une bombe et on put le voir courir vers les bois.

Quand on se mit à table, le chat-magique n'avait toujours pas reparu !... Et pas davantage à l'heure du coucher !...

— Bah ! dit tranquillement Simulombula, qui par gentillesse dissimulait son inquiétude, la fraîcheur de la nuit le calmera bien...

Agathe Chèvrefeuille arborait un petit air satisfait, qui donnait envie de la gifler.

Paméla avait le cœur gros.

Tout le monde alla se coucher.

Le lendemain, la neige tombait toujours, à la grande joie de Clochinette et Paméla ; elles se levèrent de bonne heure, pour avoir le temps de jouer avant de partir à l'école, et firent un grand castor de neige.

Maman-castor avait prêté un vieux chapeau-claque et papa-castor son ancienne pipe de bruyère fêlée.

Deux boulets de charbon lui faisaient des yeux.

Paméla le gratifia d'un grand balai, et les deux petites déclarèrent que c'était le père-castor-fouettard : ce vilain bonhomme-qui-emmène-les-petits-désobéissants.

Elles se mirent légèrement en retard, et partirent pour l'école en faisant des glissades.

La journée leur parut longue.

Quand elles arrivèrent à cinq heures et demie, un silence maussade régnait dans la maison.

Maman-castor astiquait les cuivres ; papa-castor lisait le journal, et Simulombula, étalant devant lui un vieux jeu de cartes crasseux, se faisait des réussites... Manifestement, Ultimatum n'était pas rentré.

Agathe Chèvrefeuille avait jugé plus diplomatique de disparaître de la circulation. Elle ne revint qu'à l'heure du dîner, la mine assez penaude.

Les petites étaient sorties faire une partie de boules de neige ; mais le cœur n'y était pas.

Le repas fut triste. Simulombula était particulièrement taciturne.

Paméla cherchait comment l'encourager.

Elle raconta qu'un jour elle avait perdu sa balle, vous savez bien, sa grosse balle orange, qu'elle aimait tant...

Eh bien, la nuit suivante, elle rêva que la balle se trouvait cachée dans le massif de groseilliers du jardin.

— Et le plus curieux, voyez-vous, conclut-elle, c'est que le lendemain matin, la balle était effectivement dans le massif de groseilliers !... Alors peut-être, pour Ultimatum...

Simulombula se coucha de bonne heure et mit ses lunettes, pour mieux voir ses rêves.

Où l'on fait connaissance d'Hildephonse Salamalec

Simulombula dormit, hélas, d'un lourd sommeil sans rêves...

Trois jours passèrent, puis dix, puis vingt. Aucune nouvelle du chat-magique ! Paméla devait faire ses devoirs toute seule. Mais ce n'était pas le plus grave : elle se sentait un vide dans l'âme.

Espérant rencontrer Ultimatum, Simulombula partait de plus en plus souvent se promener seul dans la forêt...

Salamalec portait un melon épinard-pas-mûr, une queue-de-pie cerise-un-peu-verte ; il avait deux oreilles de bourrique ; il était rond comme une barrique...

Il sauta de derrière un champignon boursouflu, et Simulombula fut très étonné.

— Salamalec, pour vous servir... se présenta Salamalec, avec six ronds de jambe et trente-sept révérences.

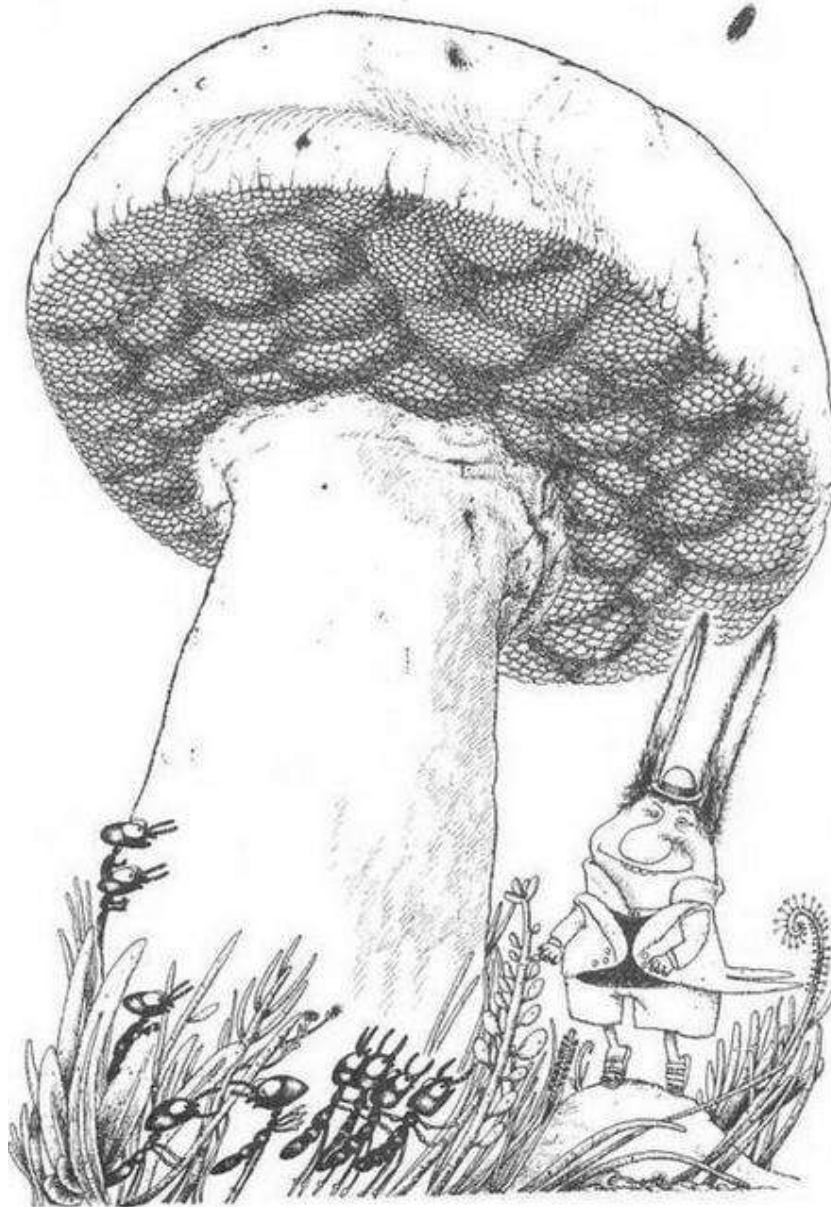
Et il précisa : « Hildephonse Salamalec. »

Salamalec avait autrefois vécu au magnifique pays des gnomes-verts-qui-ont-la-queue-rouge-et-l'œil-bleu... Il y avait vécu si longtemps qu'un halo vert imprégnait toute sa personne, et qu'un reflet rouge – suspecte auréole – flottait autour de son arrière-train potelé.

Les gnomes l'avaient chassé. Il n'avait plus de maison, et s'était perdu dans la forêt.

Simulombula et Salamalec cheminèrent de compagnie, bientôt très satisfaits l'un de l'autre.

Le chapeau chocolat de Simulombula tressautait au rythme bondissant de sa marche, et les longues oreilles de Salamalec frétilaient d'enthousiasme tandis que son arrière-train, potelé, ondulait plus que jamais.



Ce fut ainsi que Simulombula conduisit, à la maison-castor, ledit Salamalec (de son petit nom Hildephonse).

Devant la cuisinière électrique. Lin Trésorévitch s'affairait :

Madame castor était partie à la Sécurité sociale se faire rembourser les médicaments achetés lors de la dernière grippe de Paméla. Cela menaçait d'être long...

Aussi, Eugénie Trésorévitch avait-elle emporté sous son bras un palpitant roman de 499 pages.

Quant à papa-castor, il avait commencé une bouillabaisse. Certes, il ne savait faire que ça ; mais il connaissait autant de manières de confectionner une bouillabaisse qu'il avait de poils au menton. Il eût sans doute battu (en la matière) le chef-cordon-bleu de la Tour d'Argent lui-même...

Toute la cuisine fleurait bon l'ail, la tomate, le thym et le safran.

Habituellement d'humeur accommodante, Lin Trésorévitch détestait être dérangé lorsqu'il faisait une bouillabaisse car il avait besoin d'avoir tous ses esprits.

À l'arrivée de Simulombula et de Salamalec, la peau de son front fit donc des plis, tandis qu'il commençait à grommeler.

Heureusement Paméla et Clochinette, cessant de jouer à la poupée, battirent des pattes à la vue de Salamalec : « Comme il est drôle, cria Paméla, avec ses oreilles duveteuses et son petit ventre rond ! Mais il est mignon tout plein ! »

Elle le prit dans sa patte droite, et l'embrassa sur le nez.

Hildephonse Salamalec était un peu gêné.

Il se demandait si sa dignité exigeait qu'il s'offusquât, et se dandinait d'un pied sur l'autre...

Simulombula rompit la glace en expliquant dans quelle pénible situation se trouvait le pauvre Hildephonse...

« Hourra ! Hourra ! » Clochinette et Paméla battirent des pattes de plus belle. « Oh, papa ! garde-le, s'il te plaît, il n'est pas bien encombrant ; il couchera dans le lit de ma poupée, et je lui donnerai un petit manteau, pour qu'il n'ait pas froid cet hiver ! »

La maison castor était assez vaste.

Quand il arrivait un invité supplémentaire, on pouvait toujours se serrer un petit peu, et Lin Trésorévitch dénichait un lit de camp au grenier.

Mais, cette fois, il n'y avait vraiment pas de problème.

— Bon, bon, marmonna ledit Trésorévitch, on verra ça quand Eugénie sera rentrée... et il se remit à préparer sa bouillabaisse, rognonnant plus que jamais (car cela l'aidait à se souvenir) :

— Une pincée de safran... tourner trois minutes... deux feuilles de laurier... et trois clous de girofle...

Simulombula, Salamalec, Clochinette et Paméla quittèrent la cuisine à pas de loup, pour aller procéder à l'installation d'Hildephonse.

Quand Madame castor revint de la Sécurité sociale, vers midi et demi, elle s'arrêta, intriguée : de grands éclats de rire partaient de la chambre des enfants...

— Pouce ! Pouce !

— C'est toi qui t'y colles !

— Non, je l'ai trouvé la première...

Hildephonse Salamalec avait organisé une partie de cache-cache avec Clochinette et Paméla.

Naturellement, c'était toujours Hildephonse qui se cachait. Il était si petit qu'il se dissimulait dans les endroits les plus invraisemblables...

Il fallait entendre les cris des deux petites filles-castor, lorsqu'elles le découvraient... dans le tiroir de l'armoire, ou à l'intérieur d'un vase à fleurs et même, une fois, dans une chaussette de Paméla !

Et – souvent – quand les deux petites avaient le dos tourné, il changeait de cachette :

Oh ! oui, c'était autrement amusant qu'une partie de cache-tampon, où l'on dispose d'un vulgaire mouchoir !

Clochinette et Paméla étaient sages, et Madame castor fut très contente.

Après le déjeuner, Salamalec aida les enfants à faire la vaisselle ; et l'on s'aperçut également que c'était bien commode, car ses doigts menus et agiles enfonçaient le torchon aux endroits les plus étroits, si bien que les verres, parfaitement essuyés, resplendissaient.

Il était tellement plein de soin qu'il passait même le torchon dans les trous des queues de casseroles, et tout le monde riait aux éclats !

L'après-midi, il serina à Clochinette et Paméla leurs tables de multiplication et organisa un concours avec des prix, si bien qu'elles n'avaient jamais aussi bien travaillé :

— 4 fois 7 ?

— 28.

— 7 fois 9 ?... 7 fois 9, une fois !... 7 fois 9, deux fois !...

— 63.

— Parfait ! Et notre aimable candidate Mademoiselle Paméla Trésorévitch gagne une pastille à la menthe ! Et un cachou de consolation pour Mademoiselle Clochinette Trésorévitch !... Ne pleurez pas. Mademoiselle, vous ferez mieux la prochaine fois !

Et Madame castor pensa que vraiment – oh oui vraiment – cet Hildephonse Salamalec représentait un trésor inestimable, et une vraie bénédiction pour la maison.

Son émerveillement ne faisait que commencer.

À la recherche d'Ultimatum

Madame Eugénie Trésorévitch – la maman-castor – marchait de surprise en surprise.

Depuis l'arrivée de Salamalec, Paméla mangeait sa soupe... Car plus encore que la famille castor, Hildephonse avait le don du rêve.

Un soir, il racontait que c'était un potage aux nids d'hirondelle, et, le lendemain, du velouté « à l'empereur de Chine » (celui même qu'on avait servi au mariage de Cendrillon).

Les fillettes, bouche bée, avalaient sans s'en apercevoir.

Le reste était à l'avenant : les pommes de terre au hareng saur devenaient des rouleaux de printemps japonais, et la purée d'épinards du « triatounga à la Valentinoise ».

Clochinette et Paméla vivaient dans un songe.

Seul point noir : le chat Ultimatum n'avait toujours pas reparu, et Simulombula – sans vouloir le montrer – avait beaucoup de chagrin. Il en oubliait parfois de mettre son chapeau chocolat.

Un jour, en plein après-midi, il fut même saisi d'une crise de dépression, et Clochinette dut le reconforter d'un verre de sirop de grenadine et d'une petite chanson.

Par ailleurs, et bien qu'on fût en mars, la neige, le gel et le vent du Nord s'incrustaient d'inquiétante façon. Les bourgeons

dormaient. L'herbe ne verdissait point. Pas le plus léger rayon de soleil. C'était étrange !

Ce fut un jeudi matin que Salamalec décida – sans en rien dire à Simulombula – d'emmener Clochinette et Paméla à la recherche d'Ultimatum.

Une épaisse couche de neige recouvrait le sol ; les contours des arbres se perdaient dans une brume cotonneuse et glacée.

Ils partirent en traîneau. Souhaitant se faire pardonner, Agathe Chèvrefeuille tirait bravement. Cependant, de temps à autre, le réveil lui donnait le hoquet : “zip, zip !” et cela secouait le traîneau.

Madame castor avait été d'abord un peu réticente.

— Par un temps pareil ! Vous allez attraper la mort !

Mais elle avait confiance en Hildephonse, et avait fini par se laisser convaincre.

Clochinette et Paméla disparaissaient à demi sous leurs anoraks fourrés, leurs toques et leurs écharpes.

Quant à Salamalec Hildephonse, Clochinette avait d'abord voulu lui mettre le manteau de sa poupée préférée (qui avait à peu près la même grandeur). Hélas... le ventre de barrique d'Hildephonse était beaucoup trop gros ! La maman-castor lui avait donc taillé une cape dans une vieille moufle à papa-castor.

Hildephonse avait, lui aussi, une toque, dans laquelle il avait fallu ouvrir deux petites boutonnières, pour laisser passer ses oreilles. (Il n'était pas frileux des oreilles, puisqu'elles étaient duveteuses.)

Paméla portait un sac tyrolien. Maman-castor y avait glissé plusieurs sandwiches au jambon, une Thermos de chocolat bien chaud et quatre sucettes à la framboise (car c'était une maman-castor).

Le premier quart d'heure, tout alla bien. Mais, quand ils eurent dépassé l'orée du bois, Clochinette et Paméla commencèrent à frissonner.

Feutrés et mats, les moindres sons suintaient le mystère. Les fillettes regardèrent Hildephonse, mais il paraissait ailleurs...

Agathe était, heureusement, une bête courageuse. Sensible au malaise sourd qui s'appesantissait sur eux, elle se mit à chanter, d'une voix d'abord chevrotante (comme il se doit) mais qui s'affermissait peu à peu :



« Il était une chèvre
de fort tempérament
qui revenait d'Espagne
et parlait allemand... »

Clochinette et Paméla reprirent au refrain.

Hélas, l'infortuné quadrupède avait oublié (on s'habitue à tout) la présence importune du réveil dans son estomac.

« En ballottant de la queue...
Zip !... zip !...
et grigno... zip !... zip !...
tant des dents... »

Le hoquet reprenait. Elle dut s'arrêter.

Mais, saisies de fou rire, Clochinette et Paméla avaient surmonté leur frayeur.

Au carrefour des Solitudes, ils interrogèrent la chouette Augustine, qu'on eut d'abord beaucoup de mal à réveiller.

Ultimatum étant parti de nuit, le rapace nocturne avait plus de chance que quiconque de donner de ses nouvelles.

— Oui, oui, j'ai bien vu un chat... hem !... un chat ? le 29 novembre ?... euh ! non... le 31 ?... euh ! Comme je dis toujours à mon mari : la nuit tous les chats sont gris !... Il s'est dirigé vers la clairière... la clairière... la clai... Elle s'était rendormie.

Il fallut la secouer à nouveau :

— Hum !... hum !... quelle clairière ? Eh, eh !... la clairière du Cerf Intrépide ; mais je ne vois pas pourquoi vous cherchez ce chat... il paraissait bien maigre... oui, bien maigre : pas de quoi faire un bon civet !... même mes petits n'en voudraient pas...

C'était une chouette qui ne s'occupait jamais que d'elle-même.

Paméla s'apprêtait à l'injurier, mais elle s'était déjà assoupie.

Ils se dirigèrent vers la clairière du Cerf Intrépide, ce qui représentait deux grandes heures de sentier. Les fillettes-castor étaient un peu découragées.

À mi-chemin, ils firent halte, mangèrent leurs sandwiches et burent une tasse de chocolat.

Salamalec, son entrain retrouvé, transforma les sandwiches en « beignets du bonheur » ; le chocolat devint du vin-jaune-au-lait-de-noix-de-coco...

Effectivement, quand il eût dit ces mots, des effluves de gingembre et de confiture de rose flottaient curieusement dans l'air glacé.

Ils repartirent...

De proportions majestueuses, la clairière du Cerf Intrépide scintillait de tous les feux du gel.

On dirait, pensa Clochinette, le palais de la Reine des neiges... et elle serra très fort la main de Paméla.

On entendait le silence.

Seul, le réveil d'Agathe Chèvrefeuille battit suavement : tic-tac, tic-tac !... et cela leur parut, pour la première fois, rassurant.

Ils appelèrent, appelèrent.

— Ohé ! oh ! ohé !!...

Ils attendirent, attendirent... et ne virent personne.

Plusieurs chemins en étoile s'ouvraient devant eux. À chaque entrée, un tronc de belle venue portait une petite pancarte.

Paméla se félicita d'être allée à l'école et d'avoir appris à lire : c'est bien dans les moments tragiques qu'on découvre l'utilité de l'instruction !...

Le sentier par lequel ils étaient venus portait : « COULOIR DES COURAGEUX CASTORS ».

Le second : « CHEMIN DES HUMAINS ».

Le troisième – assez large – : « VOIE ROYALE DE LA CLAPICLOTE ».

Le quatrième : « VENELLE DES GOBEURS DE LUNE ».

Le cinquième, enfin : « AVENUE DU NAIN QUI-TREMBLE ». Les petites-castor se regardèrent.

Hildephonse Salamalec et Agathe Chèvrefeuille semblaient, eux aussi, perplexes.

— Peut-être que du haut d'un arbre... zip ! murmura pensivement la chèvre...

Les petites-castor soupirèrent. Au grand désespoir de papa-castor, ni Paméla ni Clochinette ne savaient encore grimper.

Heureusement Salamalec avait plus d'un tour dans son sac, et entreprit – nouveau Petit Poucet – l'ascension du plus grand chêne. Il était – malgré son ventre en barrique – d'une agilité incroyable. Cependant l'escalade prit du temps. À cause de sa taille.

En bas, les petites-castor battaient la semelle et se frottaient les pattes pour se réchauffer, tandis qu'Agathe Chèvrefeuille, libérée de son traîneau, exécutait une bourrée limousine.

Enfin Salamalec atteignit le faite de l'arbre.

— Ohé ! oh !... cria-t-il : Une hutte à bâbord ! Une grotte à tribord !

Puis il donna des précisions.

La Venelle des Gobeurs de Lune se terminait en queue de poisson. L'Avenue du Nain-qui-tremble semblait – autant que l'on en pût juger à longue distance – disparaître dans une montagne.

La Voie Royale de la Clapiclote aboutissait à un chaos de rochers noirs, parmi lesquels on devinait vaguement l'entrée d'une grotte.

— Et à l'extrémité du Chemin des Humains, je vois une hutte de branchages, expliqua Salamalec.

Il fallait prendre une décision. Les avis étaient partagés. La Venelle des Gobeurs de Lune et l'Avenue du Nain-qui-tremble furent écartées d'office.

Clochinette et Paméla auraient aimé aller voir la grotte :

— Les chats adorent les grottes, prétendaient-elles avec une mauvaise foi manifeste, car ils y trouvent des chauves-souris !

Mais, depuis son séjour chez les nains-verts-à-la-queue-rouge, Salamalec détestait les grottes : la seule idée d'une grotte – affirmait-il – lui donnait mal au cœur et ses jambes devenaient comme du coton.

Les petites-castor, pour leur part, nourrissaient de fortes préventions contre le Chemin des Humains :

— Papa m'a toujours dit que les hommes sont très méchants, s'indigna Clochinette.

— Pas toujours, protesta Agathe Chèvrefeuille ; moi, j'ai connu un meunier, un meunier tellement gentil que...

Mais personne ne se souciait de l'entendre raconter sa vie. On avait bien autre chose à faire !

— D'ailleurs, coupa Paméla, Simulombula est bien un humain. Alors !...

On vota et, par trois voix contre une, il fut décidé qu'on emprunterait le Chemin des Humains.

Le chemin des humains et ce qui s'ensuivit

Les mouches de neige tombaient mollement, et Agathe Chèvrefeuille, en dépit de la marche, avait froid dans ses sabots.

Clochinette avait voulu marcher pour se réchauffer, mais elle était tourmentée par un cor au pied.

— Les moineaux ont de la chance — remarqua-t-elle avec conviction — quand ils ont mal aux pieds, au moins ils peuvent voler !

À l'extrémité du Chemin des Humains, perçant le brouillard glacé, se précisait peu à peu la hutte entrevue par Salamalec ; les détails, jaillissant de la brume, évoquaient assez un wigwam d'Indien, et Paméla s'attendait presque à découvrir brusquement la silhouette impressionnante d'Œil-de-Faucon... Mais tout semblait désert.

Quand ils arrivèrent, la neige amortit leurs pas. N'entendant aucun bruit, ils crurent d'abord la hutte inhabitée.

— Tout de même ! murmura Clochinette, j'ai bien cru voir un filet de fumée.

Ils s'approchèrent, et Salamalec, grimpé sur l'épaule de Paméla, risqua un œil par l'unique lucarne qui éclairait l'intérieur de la hutte.

Assis sur un escabeau de bois mal équarri, un petit garçon contemplait plusieurs objets étalés devant lui, sur la table.

On distinguait trois billes d'agate veinées de vert, un élastique, deux marrons, un canif de nacre, un coquillage rose pas plus grand que la paume de main de Salamalec...

Et pourtant, le petit garçon avait l'air triste.

Il tournait le dos ; mais son abattement se voyait nettement à l'affaissement de ses épaules, ainsi qu'à un je-ne-sais-quoi d'abandonné dans toute son attitude.

Dans un coin de la hutte, Salamalec apercevait encore une litière de fougère sèche, sur laquelle était soigneusement plié un plaid de voiture.

Salamalec sauta doucement à terre, et Paméla frappa à la porte.

Sans doute méfiant, le petit garçon rafla prestement tous ses trésors, et les fit disparaître dans le tiroir de la table ; puis il répondit, d'une voix qu'il s'efforçait de rendre impressionnante : « Entrez ».

Agathe Chèvrefeuille entra la première ; puis Salamalec ; enfin Clochinette et Paméla.

Les deux petites filles-castor se poussaient du coude, ne sachant comment engager la conversation :

— Excusez-nous de vous déranger, commença Paméla... Puis elle s'arrêta, embarrassée.

— Je m'appelle Croquosel, expliqua le petit garçon pour l'encourager.

Il y eut un silence gêné...

Croquosel était un gros petit garçon joufflu, avec des cheveux roux, et de vastes yeux de porcelaine bleue.

Il devait avoir environ onze ans, mais n'était pas très grand pour son âge.

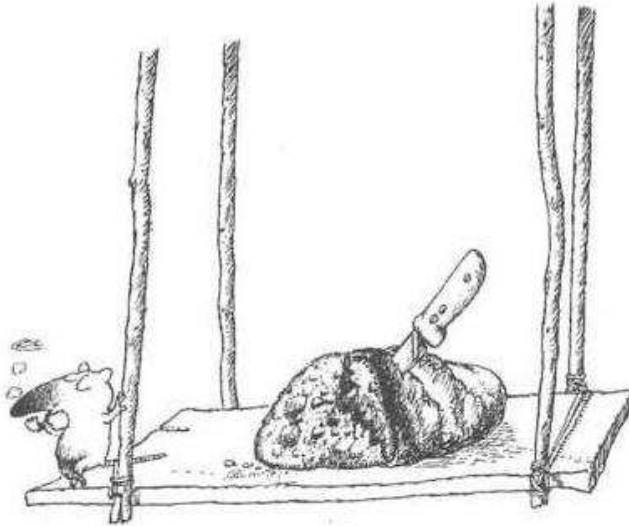
Il examina les deux petites filles-castor, et une lueur d'amusement passa dans son regard. Il trouva qu'Agathe avait une bonne « bouille » de chèvre, et fut intrigué par Salamalec.

Paméla était une castorette curieuse de nature, et – bien qu'elle sût qu'il était mal élevé de regarder partout, quand on arrivait chez quelqu'un – elle ne put s'empêcher de faire l'inventaire de la hutte...

Croquosel surprit son regard.

— C'est moi qui ai construit la hutte — dit-il fièrement — moi tout seul ; et j'ai fait aussi l'escabeau.

Clochinette et Paméla se sentirent pleines de respect, et Croquosel bomba le torse...



Mais Paméla observa que sa veste était toute chiffonnée ; il n'y restait qu'un seul bouton.

— On voit bien qu'il n'a pas de maman-castor pour prendre soin de lui, songea-t-elle...

Ce fut à ce moment qu'elle décida, en secret, de le ramener à la maison-castor.

Le premier instant de timidité surmonté, le dialogue devint vite très animé et, au bout d'un quart d'heure, tous se tutoyaient déjà.

Croquosel ne put donner — hélas — aucune nouvelle d'Ultimatum.

Il aimait beaucoup les chats — il en raffolait même — mais il n'en avait aperçu aucun depuis plus de six mois.

Il fut content d'apprendre qu'Ultimatum était un chat-magique.

— Il y a longtemps que tu es ici ? dit Clochinette.

Mais Croquosel ne répondit pas...

Croquosel avait fait un feu de bois, au milieu de la hutte, et la fumée sortait par le petit trou du toit. Ça piquait un peu les yeux.

C'est tout à fait comme chez les Gaulois, pensa Paméla...

— Connais-tu Vercingétorix ? demanda-t-elle.

Mais Croquosel n'eut pas l'air d'entendre, et elle n'osa pas insister.

Personne n'aime avouer ses ignorances.

— Tu t'appelles Croquosel comment ? interrogea Agathe Chèvrefeuille, qui aimait les précisions.

— Croquosel Lalunébel, répondit le petit garçon.

Mais il se rembrunit, et parut désireux de détourner la conversation :

— J'y pense, dit-il, vous retrouveriez peut-être Ultimatum chez la Clapiclote.

— La Clapiclote ? répéta Paméla, ça me rappelle quelque chose...

Elle fit un effort de mémoire.

— Oh je sais – dit Clochinette – tu te souviens ; la clairière du Cerf Intrépide : il y avait une des allées qui s'appelait chemin... non avenue... non, ce n'est pas ça non plus... Ah, j'y suis, « Voie royale de la Clapiclote »...

— C'est ça, approuva Croquosel.

— Qu'est-ce que c'est qu'une Clapiclote ? demanda Salamalec.

— La Clapiclote – corrigea Croquosel – je ne sais pas ; je ne suis jamais allé chez elle. Il y en a qui disent qu'elle est méchante ; mais je ne pense pas.

— Si tu ne l'as jamais vue, pourquoi penses-tu que nous pourrions retrouver Ultimatum chez elle ? dit Paméla, qui avait un esprit clair, et allait toujours droit au fait.

— C'est justement ça, expliqua Croquosel. Quelqu'un qui aime tant les chats ne peut pas être vraiment méchant. On raconte qu'elle en a toujours au moins une douzaine chez elle... On l'appelle parfois « la mère aux chats ». Elle leur donne du lait et des arêtes de poisson.

— Ultimatum aime beaucoup le poisson, médita Clochinette.

— À propos de poisson, ajouta Croquosel, on dit aussi que la Clapiclote ne mange que de la lotte et des boutons de culotte en matelote !

Les yeux d'Agathe s'arrondirent de stupéfaction, et Salamalec émit un sifflement admiratif.

— Ben ça alors !

— J'ai soif ! dit soudain Clochinette plaintivement. Et Paméla sortit la seconde Thermos de chocolat au lait.

Par fierté, Croquosel ne demandait rien, et feignait même de regarder ailleurs. Mais on sentait bien – en voyant ses narines se dilater malgré lui – qu'il devait y avoir très longtemps qu'il n'avait pas bu de chocolat au lait.

Et Paméla fut contente que maman-castor ait mis deux Thermos dans le sac... Les petites-castor insistèrent, et Croquosel en but deux verres. Il restait aussi un sandwich au jambon :

— Dis-voir, tu vas bien goûter quelque chose ? dit Clochinette, pressante.

Et Croquosel mangea le sandwich au jambon.

Nourriture et boisson achevèrent de mettre le petit garçon en confiance. Il devint presque bavard et raconta comment il péchait les goujons et les faisait griller sur son feu de bois.

L'admiration la plus profonde se lisait sur le visage des quatre auditeurs... surtout Clochinette et Paméla qui avaient toujours rêvé d'aller vivre sur une île déserte...

Content de trouver un public, Croquosel Lalunébel ne se fit pas faute de faire l'intéressant.

Il fit des allusions de plus en plus nombreuses à son passé mystérieux et riche d'aventures.

Il se fit prier et ménagea ses effets.

Ce ne fut que lorsque Agathe elle-même l'eût supplié qu'il consentit à raconter son histoire.

Ce que raconta Croquosel Lalunébel

— Je suis né sur la planète Mars, commença Croquosel...

Et un silence religieux accueillit cette première déclaration.

Comme un vieux conteur expérimenté, le petit garçon s'arrêta quelques instants, pour bien laisser ses auditeurs mesurer l'importance de la nouvelle, et pour leur faire mieux désirer la suite.

Revenue de sa première surprise, Clochinette ne put s'empêcher de demander :

— C'est comment, sur Mars ?

— Eh bien, le ciel est orange...

— Oh, non ?

— Si. Le reste aussi. Toutes les choses sont orange ou jaunes.

Et tu vois tout exactement comme si tu avais la jaunisse...

— C'est pour ça que tu as les cheveux roux ?

— Bien sûr.

— Là-bas, tout le monde a les cheveux roux ?

— Bien sûr.

— Les arbres sont orange aussi ?

— Il n'y a pas d'arbre.

— Comment ! Il n'y a pas d'arbre ?

— Non... enfin, pas des arbres pour de vrai. Il n'y a que des lichens orange et des mousses bouton d'or.

— Il y a des montagnes orange ?

Croquosel eut un mouvement d'impatience.

— D’abord, il n’y a pas de montagne... Ah et puis, si vous m’interrompez tout le temps, on sera encore là demain !
Clochinette et Paméla baissèrent le nez.



— Non, il n’y a pas de montagne ; il n’y a qu’une grande plaine pelée tout orange, avec des canaux, des marécages, quelques mers, quelques fourrés de lichens, et des marais salants ; on voit souvent de la neige et de la glace. De la glace jaune et de la neige orange, naturellement... Où est-ce que j’en étais ?... Ah oui, je suis né sur Mars, et le premier jour où je suis allé à l’école...

Mais Clochinette ne pouvait pas se taire plus longtemps.

— Mais comment était ta maman ?

— Et ton papa ? ajouta Paméla, il avait une barbe orange ?

Croquosel les regarda ; et il eut un petit sourire un peu triste.

— Sur Mars – continua-t-il – les enfants n’ont pas de parents. Ils naissent à l’âge de sept ans, et ils vont tout de suite à l’école.

— Alors, tu as appris la conjugaison du verbe avoir, et les mètres, et les centimètres, et combien on a de dents, et toutes ces choses-là ?

Non, fit Croquosel (comme sortant d'un rêve). Ah ! c'est vrai que sur la Terre, vous apprenez tout ça... Non – répéta-t-il – je n'ai appris là-bas ni combien on a de dents, ni le verbe avoir, ni... comment dis-tu ?... Ah ! les centimètres... Non, pas là-bas.

— Tiens ! dit Paméla, vivement intéressée, qu'est-ce que tu apprenais alors ?

— On apprenait comment construire un abri... avec quoi fabriquer une pirogue, si l'on ne voulait pas qu'elle coule... De quelle façon allumer un feu sans allumettes, et l'entretenir pour qu'il ne s'éteigne pas...

Les yeux dans le vague, Croquosel rêvait...

— Et quoi d'autre encore ?

— On apprenait la meilleure manière de trouver une source... et à se protéger du vent... Et aussi – avoua-t-il, moins enthousiaste – à laver ses chaussettes !

— Ça, c'est moins drôle ! observa Clochinette.

— Oui, mais c'est nécessaire ! dit Croquosel, pratique. (La vie l'avait mûri de bonne heure.)

— Rien n'est parfait... murmura Paméla.

— On apprenait aussi, continua Croquosel, à coudre ses boutons et à plier ses vêtements.

Paméla pensa que Croquosel avait dû souvent jouer au morpion pendant ce cours-là...

— Il est vrai que c'est difficile, reconnut-elle, équitable.

Car Paméla, il faut bien le dire, était toujours dernière en couture...

— Et pourquoi n'y es-tu pas resté ?

Croquosel parut embarrassé...

— Comment es-tu arrivé ici ? insista Clochinette.

— Eh bien... Je n'ai jamais su très bien : je me suis endormi, un soir, tu sais, comme d'habitude ; j'ai eu l'impression de dormir, longtemps, longtemps ; j'ai rêvé que je volais... et puis, je me suis réveillé dans la hutte du Chemin des Humains...

Tiens, songea Paméla, c'est curieux : tout à l'heure, il disait que c'était lui qui l'avait construite !...

Puis elle pensa qu'il n'avait pas eu de papa ni de maman, pour lui apprendre à dire la vérité... Ce n'était pas tout à fait de sa faute.

— Non, je n'ai jamais su... reprit Croquosel.

On voyait que ça l'ennuyait.

— Il y a des choses tellement bizarres, dans la vie – dit Paméla, encourageante – il ne faut pas se tracasser pour ça.

Croquosel renifla. Il y eut un instant de silence.

Salamalec – raisonnable – fit remarquer qu'il était tard, et que Madame castor était sûrement très inquiète.

— Mais Ultimatum ? protesta Clochinette.

Il fallait absolument rentrer à la maison castor... comment faire ?

On décida de profiter du prochain jour de congé pour se rendre chez la Clapiclote.

Clochinette et Paméla proposèrent à Croquosel de l'emmener avec elles.

On s'arrangerait très bien : papa-castor n'aurait qu'à monter chercher un lit de camp au grenier ! On pourrait l'installer dans la salle de bains, par exemple... Croquosel fit semblant d'hésiter. C'était un petit garçon orgueilleux.

Il ne l'aurait pas avoué pour tout l'or du monde, mais il avait bien envie de découvrir une vraie famille... Une vraie baignoire... l'odeur des confitures... quelqu'un qui vous embrasse le soir, et qui dit : « Croquosel, ne mets pas tes doigts dans ton nez ! »... et le chocolat au lait...

Et puis, tout de même, depuis le temps qu'il en entendait parler, il aurait bien voulu voir lui-même la Clapiclote...

« Mange-t-elle vraiment des boutons de culotte ? » songeait-il...

Il se dit qu'il ferait bien de mettre une ceinture ou des bretelles, quand il irait la voir... ou peut-être même les deux : il est si désagréable de se retrouver avec un pantalon qui ne tient pas !...

Le petit garçon tira le tiroir de la table.

Il enfouit dans ses poches les trois billes d'agate veinées de vert, l'élastique, les deux marrons, le canif de nacre, et le

coquillage rose pas plus grand que la paume de main de Salamalec...

Puis il ouvrit la porte d'un air résolu.

La neige avait cessé de tomber.

Les deux petites-castor montèrent dans le traîneau avec Hildephonse Salamalec, tandis que Croquosel Lalunébel marchait près d'Agathe Chèvrefeuille. La petite troupe reprit en sens inverse le Chemin des Humains, laissant ainsi à l'auteur le temps de chercher des idées pour le prochain chapitre.

Le printemps volé

Paméla grandissait en âge et en sagesse...

Le temps n'avait fait qu'empirer (« Incroyable pour la saison ! »)...

Clochinette s'était trouvée très enrhumée, et il y avait eu tellement de verglas qu'Eugénie Trésorévitch n'avait pas encore permis aux enfants et à Salamalec d'essayer d'aller chez la Clapiclote.

Ultimatum n'avait toujours pas reparu, et Simulombula restait morose.

Croquosel et Clochinette, ce jeudi 26 mars, jouaient au train électrique... un train électrique magnifique, acheté par Lin Trésorévitch, qui avait toujours regretté – en secret – de ne pas avoir de fils.

Paméla achevait de prendre son petit déjeuner ; elle s'était éveillée tard...

Elle arriva d'excellente humeur, en déclarant qu'elle aurait 27 enfants et que – peut-être – elle consentirait à en prêter, de temps en temps, quatre ou cinq à Clochinette, si cette dernière ne se mariait pas.

Très absorbés, Clochinette et Croquosel réagirent par des grognements. Quelques instants plus tard, on n'entendait plus parler que de wagons de marchandises, de locomotrices, de trains-couchettes, de déraillements et d'erreurs d'aiguillages...

Croquosel était naturellement le chef de gare, Clochinette remplissait modestement les fonctions de lampiste, et Paméla contrôlait les billets.

Tout alla bien pendant un certain temps, puis le chef de gare et le lampiste se disputèrent...

Ils firent tant de bruit que papa-castor fut obligé d'intervenir ; il ne se sentait pas très patient.

Maman-castor avait dû s'absenter pour la journée entière, et le malheureux Lin Trésorévitch tournait comme un ours en cage. Il menaça les enfants de les envoyer au lit.

Comme il n'avait de goût à rien, et que l'heure des informations approchait, il tourna presque machinalement le bouton du poste de télévision :

DERNIÈRE MINUTE

Enfin l'explication du froid persistant qui sévit depuis plusieurs semaines sur notre contrée :

On nous informe que le printemps a été volé. La police des courageux-castors-invincibles explore le pays.

Nous vous exhortons à faire preuve de sens civique.

Tout castor trouvant le printemps sur son chemin est prié de le rapporter au bureau des objets trouvés.

Lin Trésorévitch et les enfants se regardèrent, profondément surpris...

Et pour vous changer les idées, vous allez maintenant voir et entendre notre super-vedette Lina Tatanouchka exécuter sa mini-chanson : Tant qu'on a la santé...

Mais la mini-chanson fut interrompue au beau milieu.

Chers Téléspectateurs, l'inspecteur Choufrisé et le détective Gobelet nous informent que le Printemps peut avoir été kidnappé par la célèbre bande de gangsters internationaux « Les Nez-Gelés » dont la présence avait été signalée récemment sur notre territoire.

Tout castor susceptible de fournir des renseignements complémentaires est prié de téléphoner aux Bureaux de Scotland-Yard entre 14 h et 21 h (Narcisse 17-10).

Les jours suivants n'apportèrent guère de changements.

On mobilisa la gendarmerie, la garde mobile et la maréchaussée. La haute police, la police administrative et la police judiciaire. La police des garnis et la police des jeux...

Sans résultat.

Où le printemps avait-il été vu pour la dernière fois ?

Une jeune castorette dans la fleur de l'âge se souvenait, vaguement, l'avoir encore aperçu près d'une rose de Noël le 25 novembre... Mais elle avait l'oreille légère et le poil étourdi : pouvait-on lui faire confiance ?

Lin Trésorévitch suivait l'enquête avec passion.

L'inspecteur Choufrisé rongea sa moustache, tandis que le détective Gobelet se grattait la plante des pieds de perplexité...

On avait un suspect numéro 1 : le bonhomme Hiver. Mais il niait farouchement être en relations avec la bande de dangereux gangsters...

On explora. On patrouilla. On fureta. On fouilla. On farfouilla. On scruta les sentiers. On battit les buissons (qui pleurèrent). On sonda les fiches signalétiques de tous les criminels connus. On analysa la poudre de neige. On releva les empreintes digitales du bonhomme Hiver, qui était toujours fortement soupçonné ; et l'on observa au microscope les bulbes de digitales...

Rien. Toujours rien.

On se rabattit sur le bonhomme Hiver.

Il fut interpellé, interrogé, épluché, pressuré, tourné et retourné... Mais on n'en tira rien, sauf quelques gouttes de glace.

On fit passer dans tous les journaux, et l'on afficha dans toutes les mairies une photocopie du printemps.

On chercha midi à quatorze heures. On chercha la petite bête. Mais on ne retrouva pas le printemps.

« Le printemps n'a pas été vu depuis le 25 novembre... » répétaient tous les jours les speakers...

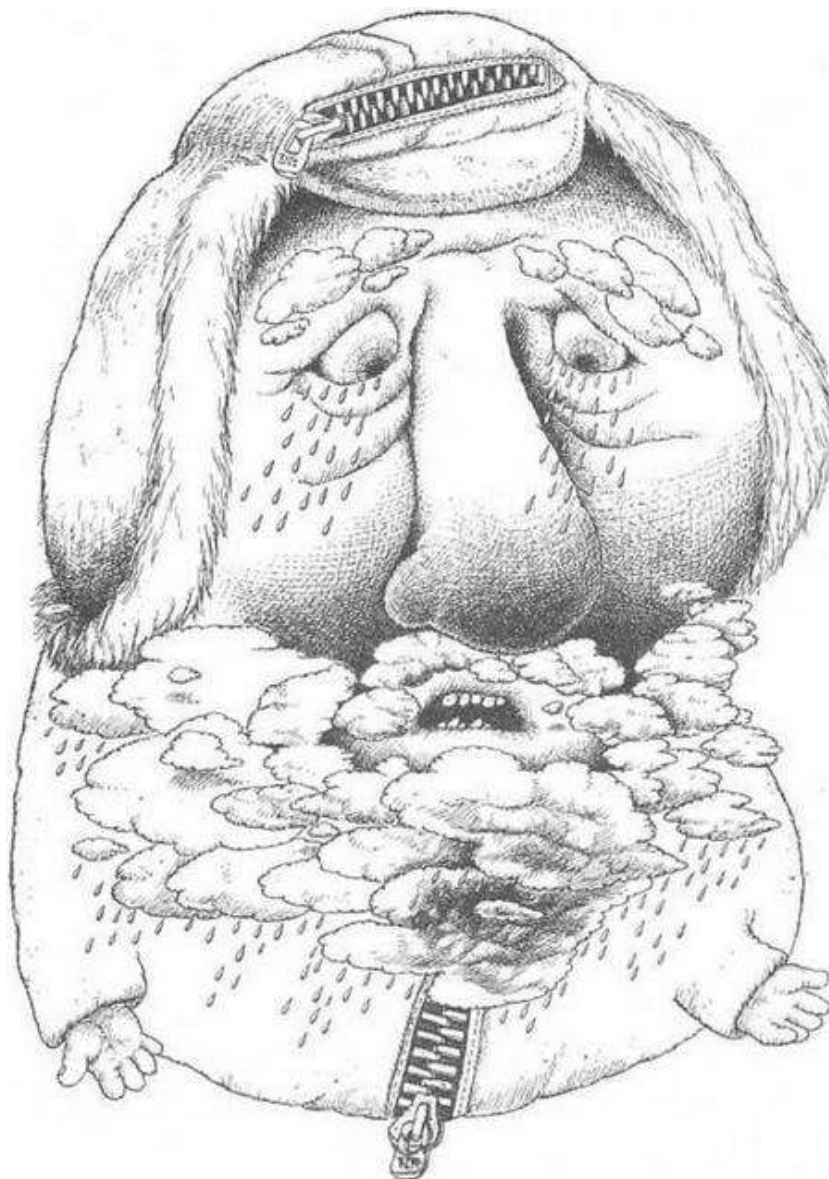
« le 25 novembre »

« le 25 novembre »

« le 25 novembre »

Clochinette et Paméla levèrent la tête en même temps, et se comprirent d'un regard.

Ultimatum avait, lui aussi, disparu depuis... depuis... depuis le 25 novembre, pardi !



Elles se sentirent mal à l'aise.

Croquosel Lalunébel et Salamalec furent convoqués dans la chambre d'enfants, où l'on tint une conférence de presse.

Mis au courant de la situation, Croquosel devint grave, ce qui lui était inhabituel, et jeta un froid. (Avec cet hiver, qui n'en finissait déjà pas, on n'avait vraiment pas besoin de ça !...)

Ce ne pouvait être une coïncidence.

Le printemps avait-il disparu en emportant Ultimatum ?
Ultimatum, au contraire, aurait-il kidnappé le printemps ?
Il ne fallait pas oublier que c'était un chat-magique... Pourvu
qu'il ne se fit pas arrêter !

Dans le doute, on se mit d'accord sur la nécessité d'aller voir
au plus vite la Clapiclote.

Une étrange Clapiclote

À l'arrivée d'Hildephonse Salamalec, des trois enfants et d'Agathe Chèvrefeuille, la Clapiclote passait l'aspirateur dans la salle de séjour, en fredonnant : « Te lairas-tu, te lairas-tu, te lairas-tu mourir ? »... pour se donner du cœur à l'ouvrage...

En dépit de ses origines paysannes, c'était une clapiclote moderne, et l'aspirateur faisait tant de bruit qu'on ne s'entendait point.

Posément, elle débrancha l'appareil, et se retourna...

Elle avait l'œil terrible, la moustache en croc, et du beurre à son pantalon ; car la Clapiclote (n'oublie pas : ça peut toujours servir dans l'existence...) porte moustache et pantalon.

Imité par Agathe et par les petites-castor, Salamalec exécuta six révérences et dix-sept courbettes, et le grand œil sombre de la Clapiclote s'attendrit et s'éclaira...

Autour de son cou, s'enroulait gracieusement un chat-angora blanc qui paraissait dormir, résolument insensible aux trépidations de l'aspirateur.

La corniche de l'armoire s'ornait d'une couronne de sept siamois bien gras tandis que trois tigrés se cherchaient les puces sur la machine à coudre. On pouvait voir, au pied de l'armoire, trois bols de lait, et dix-sept arêtes de poisson dans une assiette à fleurs.

Mais point trace d'Ultimatum...

La Clapiclote leur demanda ce qu'il y avait pour leur service.

— Hem... Hem, commença Croquosel Lalunébel, pour s'éclaircir la gorge...

Puis il raconta : comment le chat Ultimatum s'était disputé avec la chèvre. Comment Ultimatum s'était vexé. Tellement vexé qu'il avait disparu. Même que c'était très embêtant, parce que c'était un chat-magique, s'pas ? Et que Simulombula avait bien du chagrin...



La Clapiclote semblait, comme qui dirait, plutôt intéressée.

Croquosel Lalunébel hasarda donc la question de confiance :
« Avez-vous vu le chat Ultimatum ? »

La Clapiclote fixa méditativement le troisième siamois de la corniche, pour chercher l'inspiration, pesa ses mots, puis répondit :

— Eh pardié oui, qui don', ben sûr, tout ça c'est comme on dit... Avec la paille et le temps, mûrissent nèfles et glands...

— Elle n'a sans doute pas bien compris — l'excusa mentalement Croquosel Lalunébel...

— Faut dire que c'était rudement compliqué !

Et il recommença, en variant la présentation :

— Le chat Ultimatum est un chat susceptible. Et c'est un chat enchanté. Susceptible et enchanté, oui. Il est parti vers la forêt. Comme vous aimez beaucoup les chats, nous avons pensé... puis, les mains en porte-voix : « Avez-vous vu le chat Ultimatum ? »

Sans doute dans son effort pour comprendre, la Clapiclote loucha. L'œil droit sur le deuxième chat tigré de la machine à coudre, et l'œil gauche sur le septième siamois, elle se concentra longuement :

— Eh pardié oui, qui don' ben sûr, tout ça c'est comme on dit... puis, sentencieusement : « L'est un temps pour aller à la pêche, et un temps pour faire sécher les filets... »

Très énervé, Croquosel Lalunébel se força à la patience. Puis, pensant à son arrière-grand-tante, qui était sourde comme un pot, articula très lentement :

— A – vez – vous – vu – le – chat – Ul – ti – ma – tum : un – chat – per – san – ma – gi – que – a – vec – trois – poils – blancs – dans – l'oreille ?

La Clapiclote cessa de loucher, et ses deux yeux convergèrent à travers la vitre vers les flocons serrés qui tombaient plus dru que jamais. Son front se rida d'application :

— Eh pardié oui, qui don' ben sûr, tout ça c'est comme on dit... il n'est pas toujours saison de brebis tondre.

Croquosel s'assit découragé. Clochinette et Paméla trépignèrent d'impatience. Salamalec était maussade. Agathe Chèvrefeuille ruminait.

Un quart d'heure passa.

Les chats dormaient. La Clapiclote s'était remise à passer l'aspirateur... Brusquement, Croquosel se frappa le front :

— Âne bête ! Comment ai-je pu oublier...

De la Clapiclote, cela lui revenait, on ne pouvait rien tirer qu'en lui faisant boire du chocolat. Beaucoup de chocolat. Du moins c'était ce qu'on lui avait affirmé !

Il était bien heureux qu'ils n'aient pas eu soif le long du chemin : la Thermos était encore pleine.

Avec une nouvelle pensée reconnaissante pour leur maman-castor, Clochinette et Paméla sortirent ladite Thermos du sac tyrolien...

La Clapiclote engloutit une première tasse du breuvage.

— J’ai ben sept siamois... commença-t-elle.

Puis elle retrouva son air égaré...

Une seconde tasse la ranima.

— Oui, j’ai ben sept siamois, trois tigrés, plus un angora blanc, sans parler du gris qui digère dans le buffet...

Elle se tut quelques instants, et reprit :

— Eh pardié oui, qui don’ ben sûr...

Sans lui laisser le temps d’achever, Clochinette s’empressa de lui faire boire coup sur coup une troisième, puis une quatrième tasse de chocolat. Cela eut un effet immédiat.

— Où j’en étais t’y ?... Ah oui bien, le gris qui digère dans le buffet, et le chat de gouttière qui est parti hier ; mais de chat-magique, point. Dame, non !

Pourtant, pour une oreille attentive, quelque chose sonnait faux dans ces paroles.

Paméla sentit à un je-ne-sais-quoi – une femme sent toujours ces choses-là... – que cette Clapiclote leur cachait quelque chose.

Croquosel et Salamalec – qui naturellement ne voyaient rien – se lamentèrent bruyamment et la Clapiclote parut gênée.

Ses lèvres remuèrent comme pour parler, mais restèrent muettes. Elle avait l’air triste.

Paméla eut l’impression que la Clapiclote désirait de toutes ses forces poser une question, mais n’osait pas.

Il fallait la mettre en confiance...

Paméla fit du charme ; et, bientôt, tout en rougissant très fort, la Clapiclote demanda :

— Auriez-vous point vu un Sans-queue-ni-tête ?

— Un... quoi ? un analphabète ? interrogea Salamalec, qui avait parfois l’oreille un peu dure.

— Eh non point, dame, reprit la Clapiclote, un sansqueuenitête.

Clochinette et Croquosel se regardaient, parfaitement ahuris.

— Et à quoi ça ressemble, un sansqueuenitête ? demanda Paméla toujours d’esprit extrêmement pratique.

Les explications de la Clapiclote demeurèrent plutôt confuses : aucun des cinq visiteurs ne parvint à se faire dudit sansqueuenitête une quelconque idée précise...

Il n'y eut pas moyen non plus d'arriver à savoir pourquoi la Clapiclote avait besoin d'un sansqueuenitête. Mais elle y tenait manifestement très fort.

— Et pour vot'chat-magique, rev'nez don' me vouèr quand v's'aurez un sansqueuenitête : j'vais tâcher moyen de m' renseigner. On verra ben...

Elle en savait assurément sur Ultimatum beaucoup plus long qu'elle ne voulait en dire...

Seulement voilà : comment trouver un sansqueuenitête sans même savoir ce que c'était ?

À force de persévérance, ils finirent tout de même par apprendre qu'en continuant le Chemin des Humains, de l'autre côté de la hutte... « pt'êt ben qu'y pourrait s'faire... vous verrez ben... »

On en revenait toujours là.

Croquosel s'arma d'audace, et demanda (de façon peut-être peu gracieuse !) :

— Mais pourquoi n'y allez-vous pas vous-même, chercher votre sansqueuenitête ?

Et la Clapiclote avoua que le sansqueuenitête ne pouvait être attrapé que par une petite fille-castor propre !

Vers le pays des Sansqueuenitête

Les sansqueuenitête – avait expliqué la Clapiclote – ne peuvent être attrapés que par une petite fille-castor propre...

Clochinette et Paméla, perplexes, s'étaient demandé si elles étaient des petites filles-castor propres : peu habituées à l'examen de conscience (on se connaît d'ailleurs si mal soi-même !...) elles ne savaient trop, mais pensaient que c'était douteux.

Heureusement Croquosel était plein d'assurance ; de toute façon, il était largement l'heure de rentrer si l'on voulait arriver avant la tombée de la nuit. La recherche d'un sansqueuenitête se trouvait remise à plus tard, et l'on avait tout le temps d'aviser.

Lin Trésorévitch et sa femme Eugénie étaient fort étonnés : jamais Paméla ni Clochinette n'avaient manifesté un tel zèle à leur toilette...

Si elles aimaient follement nager dans la Brestaloune (lorsqu'il ne faisait pas trop froid...) la seule vue d'une eau savonneuse les faisait se rétracter ; et maman-castor devait toujours se répandre en supplications pour les obliger à se laver les dents, ou à se récurer les oreilles...

Ce soir-là, elles se trempèrent, lavèrent, brossèrent, grattèrent, étrillèrent, frictionnèrent, astiquèrent avec tant d'empressement qu'Eugénie Trésorévitch se demanda sérieusement si elles ne couvaient pas la scarlatine.

Mais elles n'avaient point le front chaud.

Tout le monde alla au lit très tôt.

Autre sujet d'étonnement : comme il fallait prendre des forces pour l'expédition du lendemain, Clochinette, Paméla et Croquosel demandèrent d'eux-mêmes à se coucher !

Cela redoubla l'inquiétude d'Eugénie Trésorévitch, qui dormit fort mal...

Mais, le lendemain matin, les enfants étaient frais et roses. Elle se décida à les laisser partir.

Toujours flanqués d'Agathe Chèvrefeuille, qui n'était pas la moins intriguée, les enfants dépassèrent la hutte du Chemin des Humains.

Le sentier devint de plus en plus sauvage, et Clochinette trébuchait assez souvent sur les cailloux.

Maman-castor avait insisté pour qu'ils déjeunent à la maison ; mais ils avaient filé la dernière bouchée à peine avalée.

Après deux bonnes heures de marche, ils se trouvèrent devant une grande falaise de granit noir qui coupait le chemin : impossible de continuer ; au pied de la falaise, un fouillis de broussailles...

Quelle déception !

Clochinette commença à pleurer. « Jamais nous ne retrouverons Ultimatum, gémissait-elle... Oh !... oh !... oh !... »

À ce moment, ils entendirent une voix aiguë, qui semblait venir des broussailles :

« Pays des Sansqueuenitête la porte s'ouvre entre 4 et 7. » Ils écarquillèrent les yeux...

« Pays des Sansqueuenitête : la porte s'ouvre entre 4 et 7 », répéta la voix de plus en plus criarde...

Croquosel distingua enfin un perroquet rouge et vert, à demi enfoui dans les buissons.

Ils l'interrogèrent.

Mais le perroquet se contentait de répéter :

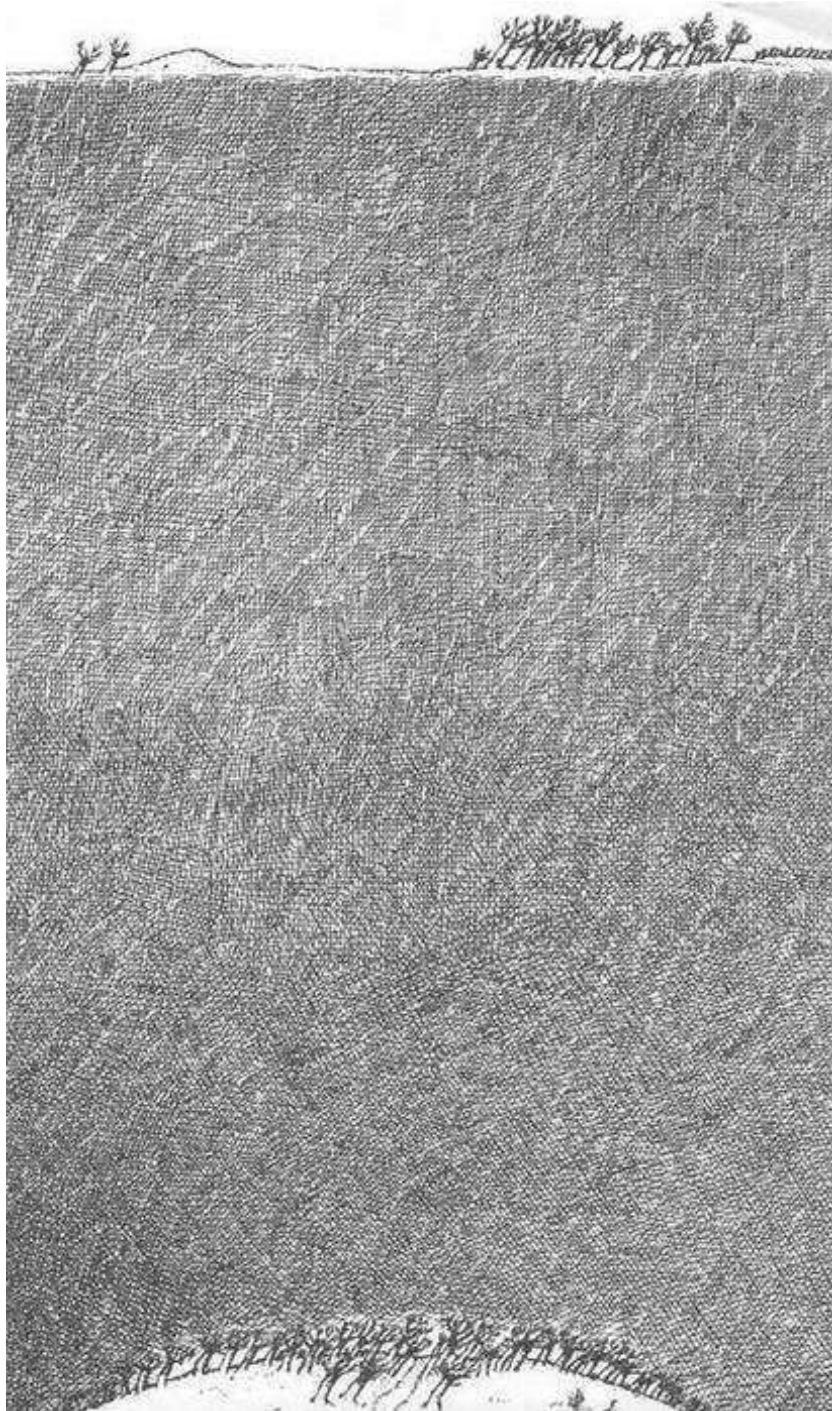
« Pays des Sansqueuenitête la porte s'ouvre entre 4 et 7. »

Manifestement, il ne savait dire que ça...

Paméla consulta son bracelet-montre : il était à peine plus de trois heures ; cela faisait presque une heure à attendre.

Ils s'assirent dans la bruyère.

Dix minutes passèrent.
Clochinette et Croquosel commençaient à s'impatisser.



— J'ai connu dans ma jeunesse, murmura Salamalec, songeur, un palipoudopo...

— C'était au pays des Gnomes verts ? demanda Paméla.

— Non, répondit Salamalec, et son visage se ferma. (Les enfants avaient remarqué qu'ils n'aimait pas du tout évoquer son séjour chez les Gnomes verts...)

— C'était avant...

— Oh, dis, raconte ! s'écrièrent à la fois Clochinette et Paméla. Et Salamalec raconta l'histoire du Palipoudopo.

*Le palipoudopo
vert-cresson grognon*

*Avec son panier où poussent
douze précoces potirons ronds
le palipoudopo vert-cresson
partit pour Avignon
partit pour Avignon
partit pour Avignon*

*Il rencontra un chien marron
qui avait perdu la tête
en se la coinçant
dans une fenêtre
À la place, on lui avait mis
un potiron très peu rond
et ce n'était pas joli joli,
pas joli joli, dame non.*

*Il avait comme yeux
deux graines de navet
et en guise de nez
un cornet de papier
et sa bouche était un bouton carré.*

*Et le pauvre chien marron
Demanda
au palipoudopo vert-cresson :
« Oh ! donne-moi un potiron rond. »*

« Ô palipoudopo vert-cresson,

*car ma tête
n'est pas jolie jolie
dame non. »
« Certes non, certes non !
dit le Palipoudopo vert-cresson
grognon
car je vais en Avignon
avec mon panier de précoces
potirons ronds.
Et j'ai grand besoin
de mes douze potirons
pour faire des chaussons
à six petits moutons. »*

*Et le pauvre chien marron
pleura et supplia :
« S'il te plaît, s'il te plaît,
je possède un vieux soulier
ferré, clouté, brossé,
et pas si mal que ça.
Fais-en don, fais-en don,
aux gentils petits moutons
et donne-moi un potiron rond
car ma tête n'est pas jolie jolie
dame non.
Ô palipoudopo vert-cresson
grognon,
Oh ! donne-moi,
un potiron rond. »*

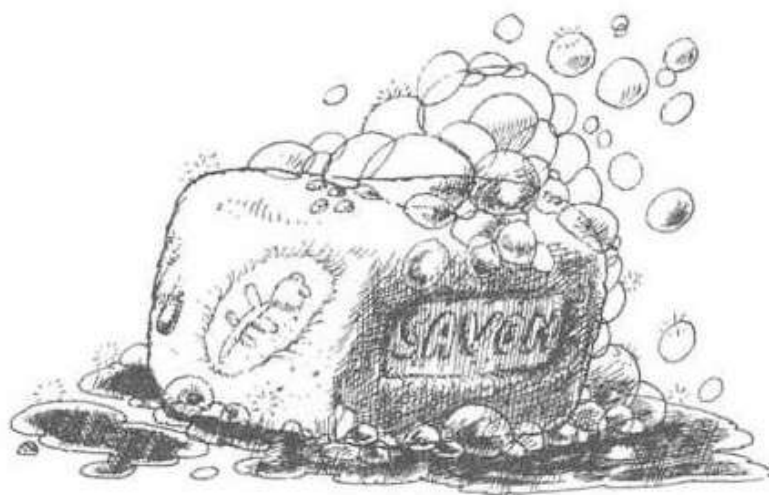
« Il faudra que j'aille en Avignon (remarqua Paméla) ;
j'aimerais beaucoup rencontrer un palipoudopo, même s'il est
grognon ! »

Elle regarda son bracelet-montre :

Il était 4 heures moins cinq.

« Palipoudopo ! Palipoudopo ! » jacassa le perroquet
(maintenant que personne ne lui demandait rien).

Ils frissonnèrent soudain, et eurent l'impression que quelque chose était en train de changer...



Chez les Sansqueuenitête

Ce fut, cette fois, Paméla qui aperçut la première comme un petit trou rond dans la falaise de granit : il avait à peu près la largeur d'une pièce de cinq francs...

— Tiens, je ne l'avais pas remarqué avant... pensa-t-elle.

Mais le trou se mit à grandir peu à peu, sous les yeux exorbités de nos cinq voyageurs !

Le perroquet, fort tranquille, se lissait les plumes.

Le trou prit successivement les dimensions d'un fond de bol, d'une chatière, d'un cerceau, d'une entrée de barrique, puis de cuve... et ne bougea plus.

Croquosel s'avança... prudemment.

On apercevait une sorte de souterrain qui descendait en pente douce, et paraissait faire un coude...

Croquosel et Paméla s'interrogèrent du regard. Croquosel fouilla fiévreusement toutes ses poches – en particulier celles d'anorak, qui étaient profondes – et finit par y découvrir une lampe de poche.

On entendit distinctement Clochinette pousser un gros soupir de soulagement... Agathe Chèvrefeuille était aussi insouciante qu'à l'accoutumée ; seulement Salamalec paraissait inquiet.

Il réfléchit... puis, dénouant de son cou un grand foulard en laine rouge, le suspendit aux broussailles : on ne sait jamais... Cela pourrait permettre de les retrouver s'ils ne remontaient pas.

Depuis que la falaise s'était ouverte, ce perroquet, qu'ils avaient d'abord cru stupide, devenait très bavard...

Il jacassait tellement qu'il en était assourdissant.

Apparemment, il savait très bien ce que les enfants-castor venaient faire ici, et avait décidé de les aider ; il se percha sur l'épaule de Croquosel.

Le souterrain fit plusieurs coudes, puis l'on parvint à un embranchement : « Droite ou gauche ?... »

Croquosel se gratta la tête...

Mais le perroquet, quittant son épaule vola vers la gauche ; tous le suivirent.

Brusquement – et dans un tournant ! – la lampe de poche de Croquosel s'éteignit ; il fit encore un pas et sentit le sol se dérober sous ses pieds... Il eut le temps de crier « stop ! » et de se cramponner au mur pour éviter une chute.

Il appuya plusieurs fois sur le bouton de la lampe... sans succès !

Les piles étaient peut-être mortes ?

Il insista : la septième fois, la lampe de poche consentit à se rallumer. Croquosel se trouvait sur la première marche d'un escalier en colimaçon.

Courageusement ils s'y engagèrent.

Ils descendirent, descendirent...

« Cet escalier aura-t-il jamais une fin ? » se demandait Paméla.

Croquosel, tout à coup, s'immobilisa :

Ils se trouvaient dans une grotte immense, et le petit garçon éteignit la lampe de poche devenue parfaitement inutile : au-dessus de leur tête retombait une forêt de stalactites éblouissantes ; le plafond de la grotte semblait un gigantesque lustre de cristal...

Les trois enfants, Agathe et Salamalec clignaient des yeux. Il leur fallut plusieurs secondes pour s'accoutumer à cette splendeur.

Ils remarquèrent alors qu'une activité intense régnait dans la grotte.

Le sol grouillait d'une multitude de petits personnages assez indéfinissables. Croquosel remarqua qu'ils lui arrivaient à peu près à la hauteur du genou. Ils ondulaient, bouillonnaient, tanguaient, tourbillonnaient... à vous donner le vertige !

Paméla pâlit et Clochinette recula.

« Messieurs et Mesdames, annonça le perroquet, prenant le ton du guide professionnel, j'ai l'honneur de vous présenter les sansqueuenitête ! »

Les petites-castor se rassurèrent un peu, et retrouvèrent assez de sang-froid pour faire quelques observations :

Les sansqueuenitête n'avaient – on s'en serait douté ! – ni queue ni tête.

Ils étaient formés d'un ventre rond (on aurait cru un ballon...) monté sur deux petites pattes de poulet. Du milieu de leur corps partait une longue trompe d'éléphanteau encore à la mamelle... c'était étrange !

Croquosel ôta son béret, et leur dit bonjour aimablement. Mais nul ne répondit.

« Pas étonnant ! découvrit soudain Paméla, ils n'ont pas de bouche ! »

Au-dessus de leur trompe, on apercevait seulement deux petits yeux comme des boutons de bottines, ou des grains de café (qui brillaient ! qui brillaient !) et de grandes oreilles en feuilles de chou.

Tous les sansqueuenitête portaient une pèlerine brune, sur laquelle était ficelée une gibecière ovale.

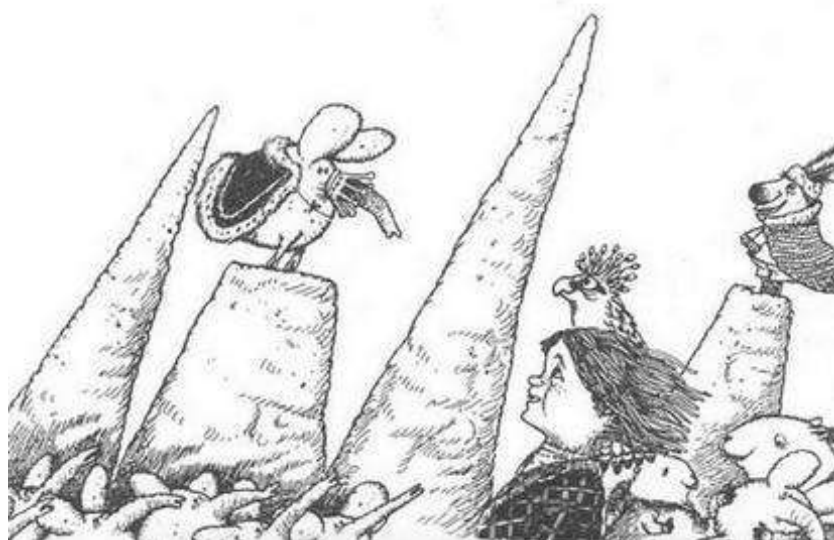
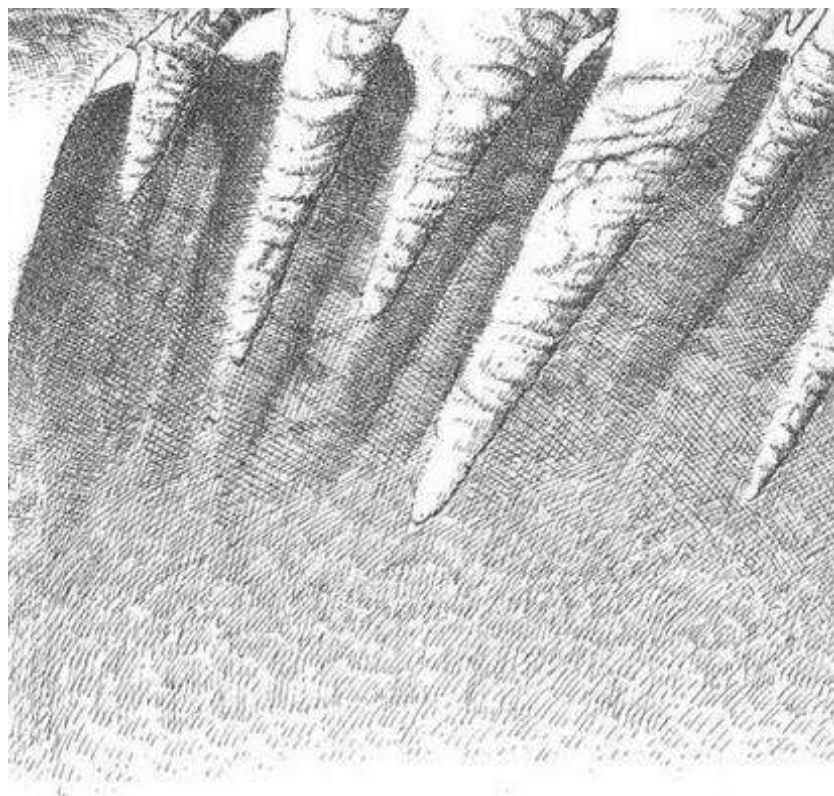
Ils ne semblaient pas hostiles, mais il en sortait, à chaque instant, de nouveaux on ne savait d'où.

« Bonjour », répéta Croquosel, et tous les sansqueuenitête agitèrent en silence leurs grandes oreilles en feuilles de chou.

« Ils vous souhaitent la bienvenue », traduisit le perroquet.

Clochinette remarqua un sansqueuenitête un peu plus grand que les autres ; il portait autour de la trompe une petite couronne d'or (un peu comme une alliance) et les enfants comprirent que c'était le roi : « Sa Majesté Sansqueuenitête VII », précisa le perroquet.

Sa Majesté Sansqueuenitête VII s'approcha de Paméla, et la renifla longuement avec méfiance. Puis ce fut au tour de Clochinette :



Chacun devina que la grande trompe servait au sansqueuenitête à détecter si les petites-filles castor étaient propres ou sales...

Heureusement, Clochinette et Paméla sentaient toutes les deux la castorette bien lavée et l'eau de lavande.

Sa Majesté Sansqueuenitête VII ne sourit pas – puisqu'il n'avait pas de bouche – mais il battit joyeusement des oreilles ; son corps se gonfla et devint lisse et les petites n'eurent pas besoin du perroquet pour comprendre qu'il était satisfait.

— Les sansqueuenitête se nourrissent d'odeurs, expliqua pourtant ce dernier.

— Voudriez-vous, demanda Croquosel – décidément le porte-parole de la troupe – voudriez-vous nous confier un de vos sujets sansqueuenitête, pour qu'il nous accompagne chez la Clapiclote ?

Mais Sa Majesté Sansqueuenitête VII se transformait à vue d'œil.

Il était arrivé tout à côté d'Agathe Chèvrefeuille qui – bien qu'habituellement soignée de sa personne – avait eu le malheur, le long du chemin, de longer de trop près un tas de fumier !

On put voir le corps du Sansqueuenitête se ratatiner horriblement ; sa peau fit des plis, et ses oreilles claquèrent, que c'en était affreux !

La malheureuse Agathe n'eut que le temps de regrimer précipitamment l'escalier en colimaçon. (Sinon, Dieu sait ce qui lui serait arrivé !)

Sa Majesté Sansqueuenitête VII se coucha sur les pieds de Paméla : il se regonfla et retrouva sa sérénité.

— Voudriez-vous, redemanda Croquosel – qui avait de la suite dans les idées – nous confier un de vos sujets sansqueuenitête, pour qu'il nous accompagne chez la Clapiclote ?

Sa Majesté Sansqueuenitête VII se leva comme à regret, et agita plusieurs fois une oreille dans la direction du fond de la grotte, selon un rythme particulier.

Une longue... deux brèves... trois longues... une brève... quatre longues...

Un sansqueuenitête se détacha d'une masse grouillante, sautilla jusqu'à Clochinette, et – devenu tout rond de satisfaction – grimpa dans ses bras, où il se nicha comme un gros chat.

Passé le premier moment d'émotion – trop compréhensible – Clochinette parvint à sourire.

Croquosel et Paméla se détendirent : ils avaient douté jusqu'à la dernière minute du succès de l'expédition !

Croquosel remercia Sa Majesté Sansqueuenitête VII en termes chaleureux, et lui adressa des adieux émus.

La petite troupe repartit, accompagnée des plus doux battements d'oreille de tous les sansqueuenitête.

Le retour leur parut plus court.

« Parfois, jacassait le perroquet, lorsque les sansqueuenitête découvrent une petite fille-castor particulièrement sale, ils la récurent à la pierre-ponce, et la fourrent dans leur gibecière... »

Clochinette et Paméla ne surent jamais s'il parlait sérieusement... Mieux valait ne pas faire l'expérience.

Une trouée de lumière annonçait la fin du souterrain.

Ce fut avec soulagement que Salamalec décrocha son grand foulard de laine rouge.



Les révélations de la Clapiclote

Comme il était trop tard pour se rendre le même jour chez la Clapiclote, le sansqueuenitête de Clochinette avait passé la nuit dans la famille castor. On l'avait installé dans la salle de bains, entre un savon de Marseille et un flacon de shampoing parfumé à l'œillet, et, le lendemain matin, il avait grossi de moitié.

Le sansqueuenitête grimpa sur l'épaule de Clochinette pour qui il éprouvait, de toute évidence, une tendresse extrême, et l'on s'achemina une fois de plus vers la clairière du Cerf Intrépide.

Fort de l'expérience de la visite précédente, (la Clapiclote n'avait point paru s'intéresser outre mesure aux boutons de culotte de Croquosel : sans doute en avait-elle déjà chez elle une suffisante provision...) le jeune garçon n'avait pas cru nécessaire, cette fois, d'additionner ceinture et bretelles...

La Clapiclote passait toujours l'aspirateur aux accents de « Compère Guilleri » : à croire qu'elle n'avait fait que ça depuis leur départ !

À la vue du sansqueuenitête, elle versa des larmes de joie, et, dans un élan d'émotion, serra Clochinette sur son cœur. Elle se dépêcha d'aller installer le jeune sansqueuenitête dans le sous-sol, et les visiteurs apprirent enfin pourquoi elle avait autant besoin d'un sansqueuenitête :

La maison était absolument infestée de cloportes !... ils ne sortaient que la nuit, mais c'était épouvantable !

La malheureuse Clapiclote avait tout essayé : toutes les espèces possibles de pièges-à-cloportes y étaient passées. Elle avait même tenté de les appâter avec de la sauce-ravigote-aux-petits-oignons. (Nul n'ignore que tout cloporte normalement constitué raffole de sauce ravigote-aux-petits-oignons...)

Sans résultat !

Les cloportes grimpaient partout ! La Clapiclote en retrouvait dans ses pantoufles, sur la descente de lit, et même – ô scandale ! – dans son bonnet de nuit :

C'était infiniment désagréable !

C'est alors qu'elle avait commencé à désirer un sansqueuenitête...

La Clapiclote posa le sansqueuenitête sur le ciment du sous-sol ; il regarda autour de lui, promena sa trompe de tous côtés, renifla vigoureusement. Lorsqu'il eut reconnu l'odeur si caractéristique de cloporte, il diminua d'un seul coup de moitié ; il était visiblement déprimé.

Cependant ses oreilles en feuilles de chou claquaient atrocement et – juste après le troisième claquement – on vit (miracle !) tous les cloportes sortir des trous : ils marchaient en rangs serrés, par deux et à la queue-leu-leu.

Il y en avait tellement que cela dura très longtemps.

Ils sortirent par divisions, par régiments, par bataillons, par escadrons, par sections et par pelotons. Par séquelles et par ribambelles.

Ils couraient si vite que plusieurs cloportes en perdirent leur pantalon ou leurs chaussons, et quand la Clapiclote eût vu, de ses yeux vu, le dernier cloporte pénétrer dans le buisson de la forêt, elle en rosit.

La Clapiclote vaporisa ensuite de l'eau de Cologne dans le sous-sol, et l'on put voir le sansqueuenitête dodeliner doucement des oreilles et redevenir rond comme un ballon. Il s'endormit de satisfaction.

On pouvait enfin parler d'Ultimatum !

Croquosel, prévenant, avait apporté trois Thermos de chocolat ; mais il n'en fallut pas tant :

« Eh pardié oui ! qui don'... » commença la Clapiclote.

Mais elle s'interrompit pour ajouter :

— Vot'chat, vot'chat, eh ben, je l'on ben vu, à la fin de novembre... oui, dame. L'a même couché deux nuits ici... Seulement i pouvions point le garder : pensez, un chat qu'a avalé le printemps, c'est qu'l'est ben gênant !...

Clochinette regarda Paméla.

C'était donc ça !

« Les liserons grimpaient dans ma cheminée, et les primevères poussaient sur le frigidaire ! Y avait même des abricotiers dans ma chambre à coucher, plein de capucines dans ma cuisine, et des achillées-mille-feuilles sur tous mes fauteuils !

Jusqu'à mon salon qu'était plein de papillons ! Et c'est pas tout :

L'pire, eh ben c'est quand j'ai trouvé des « fleurs-du-seigneur » sur mon aspirateur ! Mais c'est que ça pouvait ben l'empêcher de marcher ! »

Croquosel prit un air sévère.

— Eh ! tiens dame – dit la Clapiclote – chacun voit midi à son clocher ; les conseillers ne sont pas les payeurs ; et à qui est l'âne, le tienne par la queue !

Clochinette ne comprenait pas très bien, mais Croquosel bouillait !...

— Et pis, un chat « que l'était même point poli ! Dame non ! C'est qu'i s'entendait point avec le septième siamois ; et i m'demandait du saumon quand j'i donnais des arêtes, l'malappris !

— Et pis – termina-t-elle, en voyant que les enfants n'avaient pas encore l'air convaincus – c'est que j'aurais pu avoir des ennuis ! Vous avez ben lu les journaux ? Vous voyez un peu ça, des gendarmes chez moi ! La tranquillité est le lait de la vieillesse savez-vous ben...

Il y eut un silence pénible.

— Enfin, demanda Paméla – très froidement, et après un temps d'hésitation – vous pouvez peut-être nous dire où il est parti ?

— Ah ! pour ça, dame oui – s’empressa la Clapiclote, soulagée de voir qu’ils ne prenaient pas la chose plus mal – quand j’ai vu qu’il’était poursuivi par la police, ben j’i ai dit « allez don’ vouer sur la planète Mars si j’y suis : v’s y serez censément, comme qui dirait, plus tranquille ! »... Dame, l’est parti sur-le-champ : bon voyage et bon vent !

Au mot « Mars », Croquosel avait dressé l’oreille, et ses yeux s’étaient arrondis ; Salamalec avait bien failli demander comment Ultimatum avait fait pour aller sur Mars... Mais il se rappela à temps qu’Ultimatum était un chat magique...

Seulement voilà : Croquosel ignorait tout à fait comment il était parti de Mars !

Clochinette et Paméla n’étaient pas des petites filles-castor magiques.

Hildephonse Salamalec et Agathe Chèvrefeuille n’étaient ni un gnome magique ni une chèvre magique.

Comment aller chercher Ultimatum sur Mars ?

Dans le gogotabile

— Vous n’pouvez point y aller à pied – dit la Clapiclote – si vous voulez, je vous prête mon gogotabile.

Par certains côtés, c’était une Clapiclote excessivement moderne.

Elle leur expliqua où se trouvait le garage du gogotabile. Il fallait marcher une petite heure ; mais l’espoir de retrouver enfin Ultimatum les remplissait de courage et d’allégresse.

Et puis, heureusement que c’était les vacances de Pâques : ils avaient tout leur temps devant eux... Mais le printemps n’était toujours pas là : et pour cause !

Ce jour-là, il ne neigeait pas ; mais il faisait un froid clair et sec, qui vous transperçait.

C’est en marchant vers le gogotabile qu’ils rencontrèrent le dromadaire de toutes les couleurs.

L’air dégagé, le dromadaire de toutes les couleurs était assis entre un bouleau et un marronnier et se suçait les doigts de pied.

— Bonjour, dit Paméla.

— Bonjour, répondit poliment le dromadaire de toutes les couleurs.

— Drôle de temps pour un dromadaire ! remarqua Croquosel. Vous n’avez pas froid ?

— Non. Mes couleurs me tiennent chaud. Surtout l’indigo.

— C’est la première fois, dit Paméla intriguée, que je vois un dromadaire de toutes les couleurs... et elle toussota, craignant d’être indiscrete.

Mais le dromadaire n'était pas vexé. Au contraire :

— C'est un arc-en-ciel, expliqua-t-il, qui s'est cassé, et m'est tombé dessus. Vous savez, ça résiste au lavage ! précisa-t-il fièrement.



— Il arrive toutes sortes de choses ! s'étonna Clochinette...

Ils voulurent s'éloigner.

Le dromadaire soupira, certifia qu'il s'appelait Gil, et leur jeta un coup d'œil nostalgique...

Ils hésitèrent.

— Je joue très bien au train électrique, vous savez ! insista le dromadaire.

Par politesse, ils lui proposèrent donc de l’emmener. Il accepta sans plus de façons.

On arriva bientôt devant le garage.

Dans la pénombre bleue du hangar, le gogotabile brillait mystérieusement.

C’était une boule granuleuse, qui évoquait une coloquinte assez mûre... ou encore quelque gigantesque hérisson bien gras, qui aurait possédé des piquants ronds ainsi qu’un bec de poussin.

Bien que la cabine fût spacieuse, la porte était un peu petite pour un dromadaire, et Gil dut presque se plier en accordéon pour entrer... Paméla était remplie de pitié :

— Ça ne vous fait pas trop mal, quand vous vous recroquevillez comme ça ?

— Oh, vous savez, dit le dromadaire, j’en ai déjà vu de toutes les couleurs...

Et il ajouta :

— C’est bien le cas de le dire !

À l’intérieur du gogotabile se trouvait placardé l’avis suivant :

ASSIS : 4

DEBOUT : 8

EN TASSANT BIEN : 10

EN PILONNANT : 12

NE PAS DISTRAIRE LE CHAUFFEUR PAR DES
DÉCLARATIONS STUPIDES.

Croquosel prit place au volant.

Paméla, Clochinette et Agathe Chèvrefeuille occupèrent les trois autres sièges. Paméla tenait Salamalec sur ses genoux.

Le dromadaire de toutes les couleurs s’assit dans l’espace qui restait.

Croquosel prit un air concentré :

— Tu en as déjà conduit ? demanda Clochinette, anxieuse... (Quelle question idiote ! Il n'y a bien que les filles pour vous poser des questions pareilles... et au moment le plus mal choisi, encore !)

Croquosel se rappelait qu'il avait complètement oublié de se faire expliquer par la Clapiclote le fonctionnement du gogotabile...

Heureusement, il avait regardé attentivement Lin Trésorévitch conduire son canot à moteur, et il avait le goût du risque.

Devant la rangée de pédales et de manettes de couleurs variées qui composaient le tableau de bord, Croquosel se gratta la tête d'un air faussement dégagé...

La pédale verte (un peu nénuphar-pourri) était rébarbative en diable.

La rouge, au contraire, avait l'attrait d'une cerise bien mûre.

Ce fut donc sur la pédale rouge que Croquosel appuya : et le gogotabile s'éleva juste à la verticale...

L'infortuné chauffeur eut juste le temps de ramener la manette avant que l'appareil ne défonçât le toit du garage...

— Flûte pour moi – dit Croquosel, qui usait souvent d'un langage fort imagé... – j'ai le derrière dans les cactus !

Il essuya les gouttes de sueur qui perlaient à son front, mais ne se départit pas de son calme.

Les passagers, silencieux, retenaient leur respiration : seul, le dromadaire soupira bruyamment.

Croquosel tira le bouton bleu...

Le gogotabile recula par petits bonds, et Croquosel se dépêcha d'appuyer avant que l'appareil n'atteignît le mur du fond.

— Pas de chance ! remarqua Croquosel.

Il pressa la manette verte, et la coloquinte se mit à tanguer dangereusement en exécutant des sauts de carpe...

Les passagers devinrent aussi verts que la manette en question ; et Paméla grommela entre ses dents quelque chose d'indistinct.

— Conduis toi-même, sombre courge, si tu n'es pas contente ! s'écria Croquosel, exaspéré.

Paméla se tut prudemment...

Un brusque éclair de génie incita l'apprenti-conducteur à tirer sur le bouton brun-victoria : le gogotable glissa doucement en avant et sortit du hangar.

Comme il continuait à rouler, Croquosel appuya de nouveau sur la pédale rouge...

Brusquement délivrée, la coloquinte s'éleva avec une telle rapidité que les passagers en furent étourdis.

Puis le vent de la course les enivra.

Gil dromadaire chantait.

Leurs inquiétudes passées se fondirent en un pur enthousiasme.

Sur Mars

La route était rose... D'un rose-orange de gâteau glacé.

Le sable craquait sous les pieds, et Paméla eut l'impression de marcher sur une tarte aux mandarines.

Croquosel, regardant autour de lui, écarquillait des yeux éblouis : il revenait au pays d'enfance.

Il eut pourtant une impression d'inconnu, et comprit brusquement pourquoi : la route – naturellement – était bordée de lichens ocre et de mousses couleur de feu ; mais, assez souvent, on rencontrait aussi des fleurs.

À profusion : des crêtes-de-coq et des églantines. Des coucous et des capucines... et surtout des soleils, beaucoup de soleils.

Clochinette fit des entrechats et Salamalec lança son chapeau en l'air : « Ultimatum est passé par là ! Ultimatum est passé par là ! Tralala ! »

De toute évidence, en effet, on devait retrouver le chat-magique au même endroit que le printemps : ça coulait de source...

À propos de source, les enfants virent bientôt un étang. Un étang asséché. Le fond de boue se craquelait de lézardes, et l'épanchoir faisait une ombre brune...

Le vent soufflait, tiède et léger. Les voyageurs ôtèrent leurs anoraks. Le soleil était caressant.

Ils aperçurent même de drôles de fleurs, que Paméla ne connaissait pas : elles étaient dentelées, d'un jaune fruité et velouté...

— Ce sont des immortelles, affirma Clochinette, catégorique.

— C'est comme ça, les immortelles, tu es sûre ? demanda Paméla.

— Je ne sais pas, ma vieille ; mais c'est un beau nom, et ces fleurs sont belles ; ça leur va bien. J'ai toujours eu envie de voir des immortelles. Ce sont des immortelles.

— Bon, bon, approuva Paméla, sans insister.

Ils marchèrent une bonne demi-heure sans rencontrer personne ; la route rose se déroulait comme un ruban.

Le gogotable s'était posé dans une sorte de clairière sablonneuse, entre les mousses et les lichens géants... Croquosel n'avait pas encore le contrôle total de l'appareil ; aussi l'amarsissage avait été un peu brutal.

Les passagers avaient quelques bleus et des courbatures.

Clochinette commençait à être fatiguée et frottait de temps en temps son mollet endolori.

Brusquement, la route tourna à angle droit, et ils se trouvèrent devant une barrière. À quelques mètres, un petit bâtiment de fer et de ciment dont la porte s'ouvrit. Deux douaniers s'approchèrent. C'était l'octroi...

— Rien à déclarer ? demanda le premier. (Il avait un bel habit mordoré à boutons d'acier.)

— Non, rien, répondit innocemment Croquosel.

Le second douanier huma l'air et prit le vent.

Croquosel sentait les aiguilles de pin, la menthe et le chardonneret.

C'était évidemment suspect...

— Comment, rien ! – beugla le premier douanier – Et ça ? Et ça ?...

Dès que l'on pose un pied sur Mars, les rêves deviennent visibles. Tous les rêves qu'on porte, comme ça, dans sa tête.

Clochinette et Paméla l'ignoraient. Croquosel avait quitté Mars trop jeune pour se souvenir.

Sur l'épaule de Croquosel, on pouvait voir le rêve-de-devenir-conducteur-de-fusée. C'était un rêve rouge et noir, qui jouait de la guitare.

Dans les cheveux de Paméla, se pavanaient trois châteaux-en-Espagne vert et blanc. Agathe Chèvrefeuille avait des mirages

bleu ciel dans les poils de son dos et Salamalec quatre poèmes sur son chapeau.

Comme le dromadaire était de toutes les couleurs, ses rêves ne se voyaient pas très bien...



Les deux douaniers appelèrent le préposé-aux-rêves, qui appela le contrôleur qui appela le vérificateur ; et les voyageurs furent priés de déposer leurs rêves dans la chambre noire du bâtiment en ciment : « Vous les reprendrez au retour ! »

Pauvres rêves...

Paméla se disait que c'était bien ennuyeux de mettre, comme ça, de si jolis rêves en pénitence : le rêve de devenir danseuse de ballet, le rêve d'avoir de grands cheveux pour se faire un chignon comme les dames, le rêve des sept jeudis... sans parler

des plus petits, que le douanier n'avait heureusement pas vus, car il était un peu myope...

— Ici, dit le contrôleur (« Il a des cheveux en brosse-à-chaussures et de vilains yeux de cochon » pensa Paméla...), nous voulons de l'utile, du pratique... rien que du pratique ! Nous n'avons que faire des fantaisies et des songes creux... et nous avons déjà eu bien assez de soucis comme ça : tenez, il est venu un chat...

Il s'interrompit pour s'éponger le front.

Les enfants étaient suspendus à ses lèvres :

— Eh bien ?

— Quoi ?

— Le chat ?

— Ah oui, le chat... et bien, je ne sais comment il a pu faire, il a dû passer en fraude... on l'a aperçu trop tard ; et personne n'a pu l'attraper. Il a dû se réfugier dans l'impénétrable maquis des lichens à piquants serrés... Maintenant il y a des fleurs partout ; et rien à faire pour s'en débarrasser. Tous les jours, il en sort de nouvelles !

— Mais c'est agréable, les fleurs ? remarqua Clochinette.

Le douanier se renfroga :

— Les gens regardent les fleurs ; alors ils ne travaillent pas. Nous voulons être la première planète du monde...

Mais les enfants n'écoutaient déjà plus.

On leur délivra un permis de séjour temporaire de quarante-huit heures, et ils se dirigèrent vers l'impénétrable maquis des lichens à piquants serrés.

Le maquis de zinzandons

— Ultimatum ! hé... oh ! Ultimatum !...

Les voyageurs se tenaient à un mètre des lichens à piquants (ces terribles plantes que l'on appelle des zinzandons...). Le maquis occupait la partie la plus sauvage de la planète Mars, et nul ne s'y aventurerait de gaieté de cœur. Drués et menaçantes, les pointes acérées des zinzandons formaient un rempart redoutable.

Croquosel – qui avait emprunté une hache – avait bien tenté de se frayer un passage, mais les piquants repoussaient à peine coupés et il n'y avait rien à faire... Seul Ultimatum... mais c'était un chat-magique.

Paméla avait acheté des saucisses chaudes, dont les Martiens sont si friands qu'on peut s'en procurer à tous les coins de rue, sur leur planète ; mais (puisque les rêves étaient à la douane !) Salamalec ne pouvait plus les transformer en zakouskis ou en soufflé tyrolien. Et –sans l'assaisonnement du songe – les enfants trouvaient cette nourriture bien fade.

Se voir arrêté si près du but après tant d'aventures était également décourageant... s'il n'y avait pas eu les fleurs !

Heureusement, il y avait les fleurs !

On sentait bien qu'Ultimatum n'était pas loin !

Au milieu du massif de zinzandons, Ultimatum ronchonnait : il était assez mal en point, car il s'était pris la patte dans un attrape-vent...

Sur Mars, les gens mettent, comme ça, beaucoup d'attrape-vents, car les vents sont bien plus turbulents que sur la Terre... peut-être parce qu'il n'y a pas d'arbres. (Quand les Martiens ont réussi à prendre dans un piège-à-vent une bise ou une rafale, un cyclone ou une bourrasque, ils le mettent en pénitence dans une petite bouteille, jusqu'à ce qu'il se soit calmé.)

Oui, Ultimatum s'était pris la patte dans un piège-à-vent ; bien sûr, il avait réussi à la retirer – parce qu'il était tout de même plus intelligent que le premier ouragan venu – n'empêche qu'il avait une écorchure, et cela le mettait de très mauvaise humeur ! Il n'avait même plus Paméla pour lui faire un pansement...

— Par les trois souris que je n'ai pas croquées ! Ces gens-là ont un fier toupet – ronchonnait-il – de mettre comme ça des attrape-vents dans leurs champs !

Mais ce n'était pas encore ça le pire !

Juste comme il se léchait la patte, qu'il venait de retirer de l'attrape-vent, le voilà qui entend des cris, mais des cris :

— Au chat ! Au chat ! C'est lui qui a apporté le printemps ! Au chat ! Capturez-le !

Et des Martiens ! Des Martiens ! Il en arrivait de tous les côtés... et impossible de courir, avec cette patte ! Ultimatum avait tout juste eu le temps de murmurer :

« *Moulini-moulinette, balance ta queue, chat-minette* », en souhaitant de toutes ses forces être tranquille... Voilà comment il s'était retrouvé au milieu des zinzandons.

Oh, pour la tranquillité, ça, il en avait !

Les zinzandons s'étendaient sur des kilomètres, et avec les piquants, vous pensez !...

Seulement il commençait à s'ennuyer...

D'abord le printemps était lourd à digérer. Depuis le temps qu'il l'avait avalé, il n'y était pas encore arrivé. Sur le moment, les bourgeons craquaient agréablement sous la dent ; c'était tendre et croustillant...

Mais – depuis qu'il était sur Mars – le printemps avait beau fabriquer des fleurs, il ne faisait plus que du jaune.

Il y avait des pervenches jaunes, et du lilas jaune. Des coquelicots jaunes et des hortensias jaunes. Des fleurs de cerisier jaunes, et même des véroniques jaunes...



Et, quand Ultimatum regardait autour de lui, il avait l'impression d'avoir avalé une immense omelette !

Ultimatum pensait à tout ça, et balançait la tête comme un serpent à sonnette :

— Non, ça ne peut plus durer ! Je ferais mieux de m'en aller... oui, mais où ça ?... Sur Mars, on va me courir après... Sur la Terre ? Oui, mais il y a cette histoire de printemps... euh, voyons... le printemps, j'en ai soupé, à vrai dire ! Oui, je le leur rendrai, leur printemps ! Bon débarras et bon vent ! Et je retournerai dans la maison-castor... il y a Simulombula... et aussi cette petite Paméla... et tant pis pour Agathe ! Ici, je ne vois que des taupes et des mulots... ils n'ont aucune conversation !

Et le chat-magique soupira.

— Oui, je vais souhaiter de retourner sur la Terre. Voyons... euh... euh : *Tourniqui-Tourniquette*... Non ça ne doit pas être ça... Voyons, voyons, qu'est-ce que ça peut bien être ?

Ultimatum se creusait la tête, mais le printemps n'en sortait pas. Et la formule non plus.

(Il avait dû perdre son étiquette en partant de chez la Clapiclote ; et d'ailleurs il ne savait pas lire.)

— Voyons voir... c'est extraordinaire ; je l'ai pourtant sur le bout de la langue : *Farini-Farinette*. Non, ça ne doit pas être ça non plus.

Ultimatum commençait à avoir chaud.

Il fit un gros effort :

— Diable, diable... ça doit commencer par... voyons, par un « M »... *Mou... Mou...* Ah, j'y suis : *Moulini Moulinette*... oui, mais après ? euh... euh... *Remue ta queue*... Non !

Il chercha, chercha : rien à faire... Ultimatum avait un trou de mémoire. Il avait complètement oublié la formule magique !

La police de Mars

— Ultimatum !... Ultimatum ! continuait à s'égosiller Croquosel...

— Tum ! Tum ! répétait l'écho...

Mais le chat-magique ne répondait pas.

Quelques minutes passèrent...

On entendit comme un ronronnement. Cela paraissait se rapprocher.

Ce fut Paméla qui distingua la première six petits points noirs, dans le ciel jaune.

Les points grossirent, grossirent encore...

— Des hélicoptères ! cria Clochinette.

Les hélicoptères volaient assez bas ; c'était la partie la plus déserte de Mars.

— Que peuvent-ils bien venir faire ? se demanda Croquosel.

Il ne comprenait pas encore.

Salamalec, Agathe Chèvrefeuille et Gil le dromadaire étaient également pensifs.

— ALLO ! ALLO ! AGENT B6-72 S'ADRESSE À CHAT MAGIQUE.

— JE RÉPÈTE. AGENT B6-72 S'ADRESSE À CHAT MAGIQUE : NE VOULONS PLUS DU PRINTEMPS.

— JE RÉPÈTE : NE VOULONS PLUS DU PRINTEMPS... AVEZ TROIS HEURES POUR QUITTER LE SOL DE MARS EN EMPORTANT LE PRINTEMPS... SI VOUS ÊTES ENCORE LÀ DANS TROIS HEURES. NOUS VAPORISONS LES GAZ HILARANTS ANTI-CHAT. ANTI-FLEUR. ANTI-PRINTEMPS...

— JE RÉPÈTE : LES GAZ ANTI-CHAT. ANTI-FLEUR. ANTI-PRINTEMPS.

— TERMINÉ.

Les six hélicoptères survolèrent quelques instants le massif de zinzandons, et disparurent.

C'était la police de Mars... Les enfants se regardèrent, terrifiés : « Pourquoi Ultimatum ne sortait-il pas ? »

Et comment le récupérer avant qu'il ne soit trop tard ?

Un silence consterné se prolongeait...

Clochinette demanda, d'une toute petite voix :

— D'abord, qu'est-ce que c'est un gaz... Comment il a dit ?

— Hilarant – répondit Croquosel – je crois que c'est un gaz qui fait rire... en principe ! Mais ça peut devenir dangereux ; et puis, tu as entendu : il a dit « gaz anti-chat, anti-fleur, anti-printemps... » Non, il faut absolument qu'Ultimatum s'en aille... Mais qu'est-ce qu'il peut bien fabriquer là-dedans ?

— Il est peut-être blessé ? suggéra Clochinette d'une voix mal assurée...

— On pourrait... on pourrait... je ne sais pas, moi !

Aller le chercher en gogotable ! vociféra Salamalec...

Paméla consulta sa montre : « Ils ont dit dans trois heures ! » murmura-t-elle...

Même en marchant bon train, on pouvait bien compter une heure et demie de route pour rejoindre la sablonnière où avait amarsi le gogotable...

Il fallait faire vite !

Un sauvetage difficile

Le gogotable décrivait des cercles de plus en plus restreints au-dessus de la clairière d'Ultimatum.

Le chat-magique s'était d'abord montré méfiant. Ignorant la présence de ses amis, il croyait à une nouvelle offensive de la police...

Heureusement, Paméla avait agité par le hublot son grand mouchoir blanc en signe de paix.

Ne sachant à qui il avait affaire, Ultimatum restait cependant sur son « chat-à-soi ».

À la différence des gendarmes de Mars, les passagers du gogotable ne possédaient – hélas – ni micro ni porte-voix...

Le moteur était assez bruyant, les vents particulièrement turbulents ; les enfants avaient beau crier, le chat-magique n'entendait rien !

On retrouvait toujours le même problème : comment se faire comprendre d'Ultimatum ?

Le gogotable est un engin fragile ; et l'on ne pouvait plus perdre d'altitude sans risquer l'accident grave, car la clairière du massif de zinzandons ne constituait pas une aire suffisante pour se poser.

— Oh – s'écria soudain Paméla – mon bonnet !

Croquosel la regarda ahuri, se demandant si elle perdait l'esprit...

Mais non : Paméla possédait un bonnet à pompon en laine rouge, avec des dessins verts et noirs, très facilement identifiable. (C'était maman-castor qui l'avait tricoté.)

Ultimatum le connaissait fort bien ; il ne pouvait s'y tromper...

Croquosel – qui visait mieux – lança le bonnet, qui vint tomber mollement juste sous le nez d'Ultimatum.

Le chat fronça les sourcils, réfléchit... et miaula :

— Mais c'est le bonnet de Paméla !

— C'est le bonnet de Paméla ! dit-il une seconde fois pour bien s'en convaincre, tant cette présence paraissait invraisemblable en tel lieu...

Il leva le nez en l'air : le gogotable continuait à vrombir...

Ultimatum comprit qu'il ne pouvait amarsir.

— Si seulement j'étais dans cet appareil ! murmura le pauvre chat-magique. Hélas, il y a loin de la coupe aux lèvres...

— Si seulement je pouvais retrouver cette satanée formule ! bougonna-t-il. *Moulini-Moulini, Remue la queue...* Non, il n'y avait vraiment pas moyen...

Non, il n'y avait vraiment pas moyen...

Ultimatum se mit à pleurer.

Pendant ce temps, Paméla fouillait fiévreusement dans le placard du gogotable. C'était un placard si discret que les voyageurs n'y avaient prêté jusqu'ici aucune attention ; les battants se confondaient presque avec la paroi de l'appareil, et le bouton était si petit qu'il se distinguait à peine...

Lorsque la petite-castor ouvrit, elle aperçut trois étagères. Sur la première, elle trouva un grand coffret plein de boutons de culotte, de la graine de carotte, et plusieurs boîtes de lotte en matelote... De toute évidence, c'était la réserve alimentaire de la Clapiclote.

Sur la seconde planche, trois marmottes dormaient. C'était sans intérêt...

On apercevait également six parachutes ; mais cela ne servait pas à grand-chose :

— On serait bien avancés – explosa Croquosel – quand même on serait dans la clairière avec Ultimatum !

Qu'est-ce que ça changerait ?

Paméla continuait à chercher... et découvrit un aspirateur de poche : à n'en pas douter, la Clapiclote se servait de cet engin même dans le gogotabile : une vraie maladie !

— Tu perds ton temps, ma vieille ! commenta Croquosel...

Mais Paméla était têtue comme une vraie mule.

Elle dut grimper sur le dossier de son fauteuil pour explorer la planche du haut, et poussa un cri de victoire :

— Chic alors !

— Qu'est-ce que tu as trouvé – grogna Croquosel, qui ne voulait jamais s'avouer battu – un petit rat tout nu dans une boîte vide ?

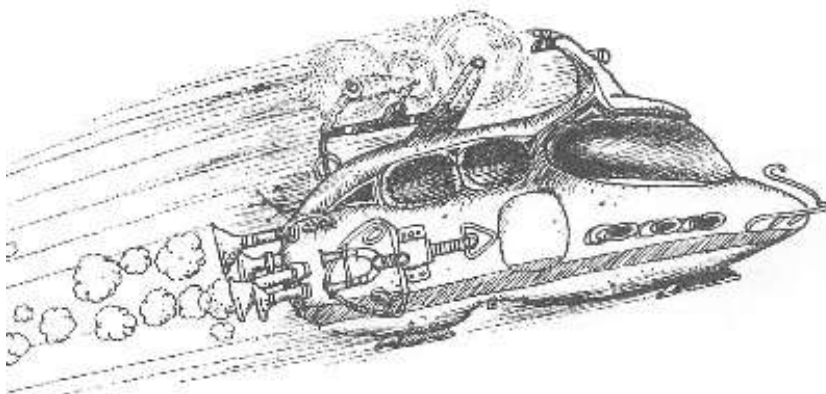
— Bien mieux que ça, triple idiot !

Et Paméla sauta légèrement, en brandissant une échelle de corde solidement enroulée.

C'était un cordage léger, mais résistant et l'on eut vite fait de reconnaître qu'il devait être de longueur suffisante pour atteindre la clairière du massif de zinzandons.

— Ça t'en bouche un coin, non, insista Paméla, qui n'avait pas le triomphe modeste...

Mais Croquosel était si content qu'il ne réagit même pas.



De mémoire de printemps il y eut mille immortelles sur Mars

En posant sa quatrième patte sur le marchepied du gogotable, Ultimatum miaula de soulagement.

Certes, avant de lancer l'échelle de corde, Croquosel et Paméla l'avaient solidement enroulée autour du corps de Gil, qui était assurément un dromadaire de poids.

N'empêche que jusqu'à la dernière minute, on avait craint la catastrophe :

— Et si l'échelle se rompait ?...

— Et s'il y avait trop de vent ?...

— Et si Ultimatum perdait l'équilibre ?...

Heureusement, tout s'était bien passé !...

Ultimatum referma la portière du gogotable et s'installa.

Le printemps aussi...

Il se mit soudain à faire chaud dans la cabine, mais chaud !...

Un temps à ne pas mettre un phoque dehors !

Sur leur étagère, les marmottes se réveillèrent en sursaut, et les graines de carotte commencèrent à germer...

Il ne s'agissait pas de perdre son temps en discours :

Il restait à peine treize minutes pour quitter Mars !

Croquosel appuya sur la pédale rouge et l'appareil reprit de l'altitude.

Ils s'arrêtèrent juste un instant pour récupérer leurs rêves à la douane... (Bien sûr, ils en fabriqueraient d'autres ; mais il ne pouvaient tout de même pas abandonner les anciens : de si beaux rêves ! Ils avaient si peu servi qu'on les aurait crus neufs...)



Le rêve rouge et noir sauta lestement sur l'épaule de Croquosel : il avait toujours sa guitare.

— J'espère que maman-castor ne s'est pas trop inquiétée ! remarqua Paméla, songeuse, et papa ! Et Simulombula !

Pauvre maman-castor, qui s'affolait au moindre rhume...

À vrai dire, ils s'étaient trouvés emportés jusqu'ici dans un tel tourbillon d'aventures qu'ils n'avaient guère eu le temps d'y songer... et Paméla éprouvait quelques remords.

Ils n'étaient pourtant pas enfants à quitter comme ça leur famille, en la laissant dans l'inquiétude.

En disant au revoir à la Clapiclote les deux petites filles-castor lui avaient bien recommandé d'envoyer un messenger à la maison-castor, annoncer qu'ils seraient absents quelques jours. (L'écureuil Frédéric, par exemple, pouvait très bien s'en charger...)

À condition que la Clapiclote n'ait pas oublié. Une fois sans chocolat... savait-on jamais ?

— Mais, dit Croquosel — qui avait la plume facile —, tu te rappelles bien que j'ai aussi envoyé une lettre exprès par pigeon voyageur spécial ?

— Quand ça ? fit Paméla, qui ne se rappelait rien du tout.

— Mais quand nous sommes arrivés au garage du gogotabile, voyons !

— Et qu'est-ce que tu leur disais ? demanda Paméla, les sourcils froncés.

Croquosel n'avait parfois pas plus de cervelle qu'une vulgaire linotte. Pourvu qu'il ne soit pas allé raconter que les enfants partaient pour Mars ! La malheureuse Eugénie Trésorévitch se serait sûrement évanouie de terreur !...

Croquosel eut l'air gêné.

— Allons, insista Paméla, tu ne leur disais quand même pas (j'espère) que nous partions chercher Ultimatum en gogotabile ?

— Oh, bien sûr que non ! affirma Croquosel avec aplomb. Voilà même ce que j'avais écrit, si tu veux le savoir, je le sais encore par cœur :

Cher Papa Castor,

Chère Maman Castor,
Cher Simulombula,

(Croquosel s'était en effet pleinement intégré à la famille...)

Nous venons d'apprendre que le pauvre Ultimatum avait eu un malaise dans la forêt. Comme il faisait un peu de fatigue nerveuse et devait être soigné tout de suite, il a été transporté à la colonie de vacances des gais castors « la joie de vivre », qui était juste à côté... Mais ce n'est pas grave.

Nous allons le chercher ; peut-être resterons-nous quelques jours à la colonie.

Ne vous faites pas de souci. Nous ne ferons pas enrager les moniteurs et nous mangerons notre soupe.

Gros baisers. À bientôt.

Croquosel, Paméla, Clochinette, Agathe et Salamalec.

Brave Croquosel !

Paméla, pour une fois, bénit son aisance à mentir... (Il fallait d'ailleurs reconnaître qu'il mentait beaucoup moins depuis qu'il avait une vraie famille. Quant à cette lettre, eh bien, il était vraiment poussé par les circonstances !)

— C'est égal – soupira ce même Croquosel, quelques secondes plus tard – je suis content de ne pas être resté sur Mars : un pays où il n'y a ni fleurs ni rêves !...

Par les hublots, au fur et à mesure que le gogotable s'élevait emportant le printemps, ils pouvaient voir, en effet, les fleurs se faner et mourir...

Mars redevenait une grande plaine vide et désolée.

Non, pourtant : quelques petits points brillants demeuraient un peu partout. Saisie d'un pressentiment, Clochinette décrocha la paire de jumelles suspendue à la paroi de la cabine :

— Chouette ! dit-elle, je savais bien, ce sont mes immortelles. Je l'avais bien dit : c'est résistant, les immortelles, ça reste même quand le printemps est parti !

C'est depuis ce jour-là qu'il y a des immortelles sur Mars.

Dernières surprises

Les marmottes furent charmantes et le retour fort agréable.

Le gogotable atterrit de nuit.

— Les lapins, les mouettes et les goélands dorment, remarqua rêveusement Salamalec...

L'appareil fut soigneusement rangé dans le garage de la Clapiclote ; et l'on reprit le chemin qui – sur une certaine distance – longeait la Brestaloune. Qui saura jamais par quelle attention mystérieuse « le cœur content » se trouvait amarré juste à l'endroit où le sentier rejoignait la rivière...

On regagna la maison-castor en barque, ce qui était plus rapide. Il faisait clair de lune.

Avertie par un sixième sens, maman-castor veillait encore. On s'embrassa très fort.

Tous mangèrent des tartines de beurre au saucisson (même Gil le dromadaire) et les enfants allèrent au lit.

— Bonsoir, mes petites souris bleues, dit maman-castor à Clochinette et à Paméla.

Puis, tout en bordant Croquosel :

— Dors bien, mon œuf à la coque.

De fait, il y avait longtemps qu'on n'avait si bien dormi !

— J'ai dessiné une assiette. Avec un poisson dedans ! fit remarquer Clochinette.

Paméla ne répondit pas.

— Si tu me dis pas qu'elle est belle, insista Clochinette, t'auras pas de poisson, non !

— Oh, ne fais pas le bébé ! répondit Paméla, excédée.

Vexée, Clochinette trépigna ; et Croquosel, taquin, se mit à chantonner :

« *Crocodile, crocodile,
mange ta soupe
et reste tranquille !* »

Clochinette alla boudier dans l'arrière-cuisine où maman-castor rangeait les balais...

Oui, Paméla était préoccupée. Déjà trois jours de passés depuis le voyage sur Mars ; et que de découvertes pas toutes agréables !

D'abord (eh bien, vous le croirez si vous voulez !) Agathe Chèvrefeuille ne sonnait plus, ne battait plus, et n'avait plus jamais le hoquet ! Papa-castor l'avait envoyée chez le spécialiste. (Naturellement on avait fini par dire la vérité sur le voyage, maintenant que ça ne pouvait plus inquiéter personne...)

Le spécialiste avait passé Agathe à la radio : pas plus trace de réveil que de beurre sur un rhinocéros !

Il avait déclaré qu'il poussait sans doute, sur Mars, une mousse spéciale qui détruisait l'acier quand on en mangeait... Vous vous rendez compte !

Enfin... l'essentiel, bien sûr, c'était qu'Agathe soit débarrassée.

Il y avait autre chose de beaucoup moins drôle :

C'est qu'Ultimatum n'était plus magique du tout !

On avait beau le regarder, le regarder... lui répéter sur tous les tons : « *Moulini-Moulinette. Balance ta queue, Chatminette...* »

Il ne se produisait jamais rien. Rien du tout !

Est-ce que c'était le choc ?

Ou bien y avait-il aussi sur Mars des rayons anti-magie ?

Personne ne savait...

Naturellement, Simulombula affirmait que le principal était d'avoir retrouvé Ultimatum, et que ça n'avait aucune importance qu'il soit magique ou pas...

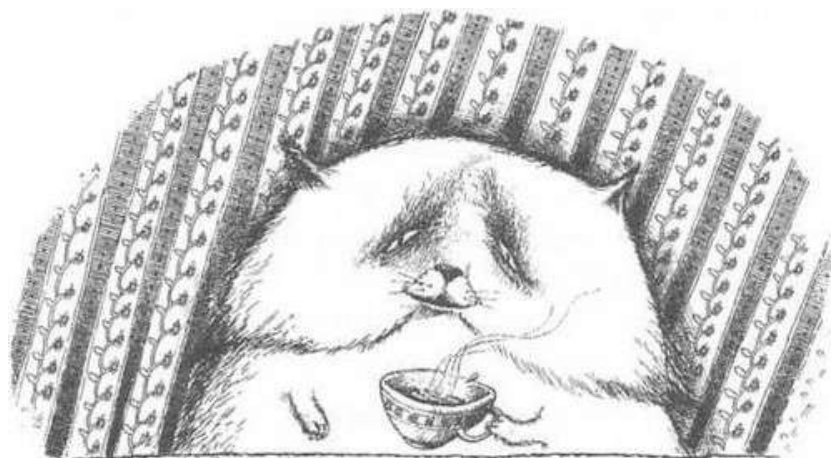
Mais c'était bien dommage tout de même !

Lin Trésorévitch agrandit un peu le garage à barque pour installer Gil le dromadaire qui n'arrivait pas à entrer dans la chambre à coucher (à cause de la bosse, vous comprenez...)

Clochinette et Paméla allèrent à l'école à dromadaire, ce qui leur valut un franc succès !

Et puis il y a dromadaire et dromadaire !

Ce n'est pas tout le monde qui peut se vanter d'avoir un dromadaire de toutes les couleurs...



La preuve : aux récréations, toutes les petites filles-castor demandent à monter sur le dos de Gil, pour faire un tour de cour...

Clochinette voudrait bien faire payer un bon point par tour de dromadaire : comme ça, elle serait toujours première !

Mais Paméla lui a expliqué que ce ne serait pas convenable du tout...

Jeudi dernier, Paméla, Clochinette et Croquosel sont retournés dans la forêt. Mais ils ont vainement cherché la demeure de la Clapiclote, le pays des sansqueuenitête, et le garage du gogotabile.

Tout a disparu... même l'ancienne hutte de Croquosel.

C'est peut-être parce qu'Ultimatum n'est plus magique ?

Heureusement, Paméla vient de découvrir – dans le grenier de la maison-castor – un vieux livre de magie blanche.

On peut y lire l'information suivante : « *Le Sirop de Primevères – surtout bu le soir – est excellent pour rendre un animal magique.* » Aussi, tous les soirs à neuf heures, Paméla

administre-t-elle à Ultimatum une grande tasse de sirop de primevères.

— À ce régime, dit Croquosel, sûrement il redeviendra magique un jour ; c'est juste une question de patience !



FIN

